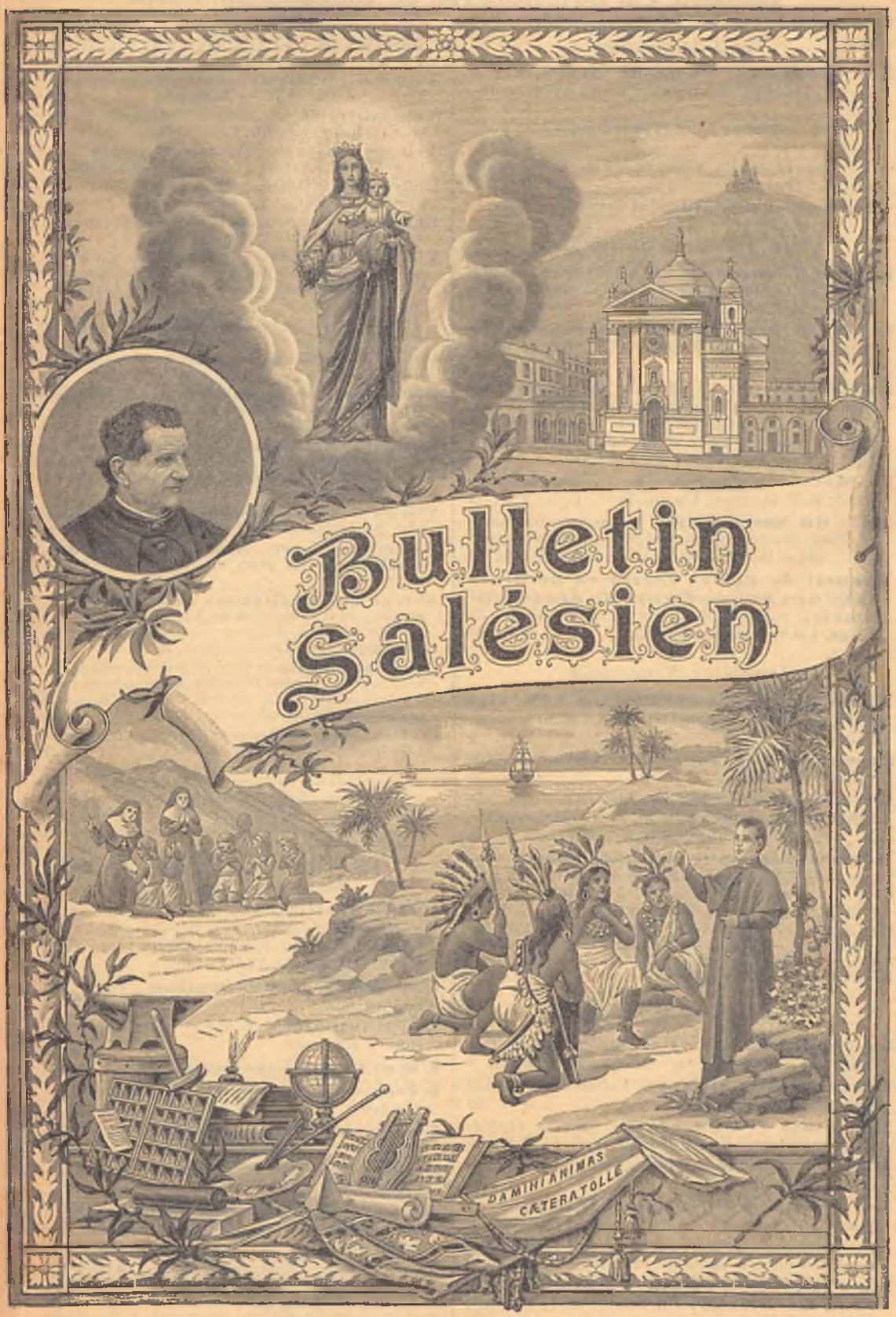
Année XXIII. Juillet 1901 N. 7.



Siège : Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à TURIN (Italia).

Vient de paraître

Les Vertus du Cœur de Jésus, par le R. P. Boussac. 6 volumes in-18. Prix : 6 fr.; *franco* 6 fr. 85
Chaque volume se vend séparément. Prix : 1 fr.; *franco* 1 fr. 15

— Le même ouvrage, relié, toile, en 2 vol. Prix : 7 fr. 40; *franco* 8 fr. 25

Le 1er contient les neuvaines, et le 2e les retraites.

Ouvrages sur le Sacré-Cœur

Les Souffrances du Cœur de Jésus. Méditations du P. Claude de La Colombière. Un volume in-18. Prix, *franco* 1 fr. »

Dévotion pratique au Sacré-Cœur de Jésus, par le P. Croiset. Un volume in-18. Prix : 1 fr. 50

Excellence (de l') **de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.** par le R. P. de Gallifet, de la Compagnie de Jésus. Nouvelle édition, par Un Père de la même Compagnie. Un volume in-12. Prix : 3 fr. »

Le Mois des opprobres, ou *Jésus outragé,* par le R. P. Deidier. Un vol. in-18. Prix : 2 fr. »

Mois du Sacré-Cœur, à l'usage des âmes pieuses, des communautés et des paroisses, par le chanoine Bounes. Un vol. in-18. Prix : 1 fr. 50

Recueil de divers exercices de dévotion aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, par Un Père de la Compagnie de Jésus. Un volume in-18. Prix : 1 fr. 25

Dernières Nouveautés

Église de France et l'État au XIXe siècle, par l'abbé Bourgain. Deux volumes in-12. Prix : 6 fr. »

Frère et Sœur, par le R. P. Charruau. Un volume in-12. Prix : 3 fr. 50

La Chrétienté. Philosophie catholique de l'Histoire moderne, par le R. P. Delaporte, M. S. C. Un vol. in-8°. Prix : 5 fr. »

Méditations pour jeunes personnes, par l'abbé Feige. Douze volumes in-18. 12 fr.
Chaque volume se vend séparément : 1 f., *franco :* 1 f. 15

I. Le Salut. — II. La Piété. — III. L'Humanité. — IV. L'Amour de Dieu. — V. L'Amour du prochain. — VI. Le Devoir. — VII. Le Zèle. — VIII. L'esprit de Pénitence. — IX. La belle Vertu. — X. La Force. — XI. Marie Immaculée. — XII. Le Cœur de Jésus.

Nouvelles Réimpressions

Entretiens sur l'Église catholique, par l'abbé Perreyve. Deux vol. in-12. Prix : 8 fr. »

Mater Admirabilis, par l'abbé Monnin. Un volume in-12. Prix : 3 fr. 50

Mes Amis et mes Livres, par M. Jenna. Edition illustrée de 18 dessins. Prix : 3 fr. »

Manuel d'horticulture. 4e mille. Un volume in-18. Prix : 4 fr. »

Les Grandes Guérisons de Lourdes, par le Dr Boissarie. 4e mille. Prix : 10 fr. »

Apparitions et guérisons de Lourdes. Lectures pour le mois de Mai. Prix : 2 fr. »

Ma Conversion et ma Vocation, par le comte Schouvaloff. Un volume in-12 illustré. Prix : 3 fr. 50

OUVRAGES DE L'AUTEUR DES « AVIS SPIRITUELS »

Avis spirituels pour servir à la sanctification des âmes. 19e édit., 1 vol. in-18. — Tome Ier. 2 fr. 50

Avis spirituels aux femmes chrétiennes qui vivent dans le monde. 12e édit., 1 vol. in-18. — Tome II. 2 fr. 50

Avis spirituels pour les âmes qui aspirent à la perfection chrétienne. 11e édit., 1 vol. in-18. — Tome III. 2 fr. 50

Réflexions et Prières pour la Sainte Communion. — Tome Ier. 20e édit., 1 vol. in-18. 3 fr. 25

Réflexions et Prières pour la Sainte Communion. — Tome II, 10e édit., 1 vol. in-18. 3 fr. 25

Vie de N.-S. Jésus-Christ méditée pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment dans le monde, 5e édition. 2 vol. in-18. 6 fr.

L'Evangile proposé à ceux qui souffrent. 1 vol. in-18. 4e édit. 3 fr. 25

Un Aide dans la Douleur. 1 vol. in-18. 10e édition. 3 fr. 25

Réflexions sur la Passion de N.-S. Jésus-Christ, et Prières pour le Chemin de la Croix, 5e édition, 1 vol. in-18. 3 fr.

Vie de la Mère Marie-Marguerite des Anges (Van Valkenissen), religieuse carmélite et fondatrice du couvent d'Oirschot, dans le Brabant hollandais. 1 beau vol. in-8°. 6 fr.

Visites à Jésus-Hostie. 2 beaux volumes in-32, avec joli encadrement. 4e édition. 2 fr. 50

Entretiens avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour les jours de communion. 11e édit., in-32. 1 fr. 50

Abrégé des Méditations du P. Fabius-Ambroise Spinola, de la Compagnie de Jésus, traduit de l'italien par un religieux de la même Compagnie, et publié par l'auteur des *Avis spirituels.* In-18. 3 fr. 25

Courtes Réflexions proposées aux chrétiens qui vivent dans le monde, traduites en grande partie d'un opuscule italien publié par le R. P. Sanvitali, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-32. 1 fr. 2

De Bethléem au Tabernacle ou Comment Jésus nous aime. 4e édit., 1 vol. in-32. 1 fr.

Sursum Corda ou Elévations sur l'Ecriture sainte et les Prières de l'Eglise. 1 magnifique volume in-12, de luxe, papier de Hollande spécial, encadrement rouge à chaque page. 4e édition. Prix : 4 fr., *franco* : 4 fr. 30

OUVRAGES DE Mgr DUPANLOUP

Membre de l'Académie française

De l'Éducation. 3 vol. in-12. 10 fr. 50
Tome Ier. L'Education en général. — Tome II. De l'Autorité et du Respect dans l'Education. — III. Les Hommes d'éducation.

Les Hommes d'éducation. Tome III de l'éducation. 1 vol. in-8°. 5 fr. »

Les Humanités. Tome Ier de la haute éducation. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

L'Œuvre par Excellence. In-8°. 5 fr. »

L'Enfant. In-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »

La Femme studieuse. In-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »

Le Mariage chrétien. In-16, caract. elzév. encadré de vignettes. 4 fr. »

Derniers jours de Mgr Dupanloup, avec une préface de S. Gr. Mgr l'Archevêque d'Albi. 1 vol. in-16. 2 fr. »

Lettres sur l'éducation des filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde. 1 vol. in-12. 4 fr. »

Lettres choisies. 2 vol. in-8°. 10 fr. »

BULLETIN SALÉSIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288
Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.
(S. Denis).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.
(Pie IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.
(Léon XIII).

XXIII[e] ANNÉE — N° 7 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — JUILLET 1901

SOMMAIRE : — La grande Promesse du Sacré-Cœur de Jésus. — Don Bosco et l'éducation (VI). — Echos de Turin : La Fête de N.-D. Auxiliatrice en son Sanctuaire de Valdocco, 24 mai 1901. — Utilité sociale des Œuvres salésiennes. — Courrier de nos Œuvres : Paris, Guines, Saint-Denis, Lille, Bethléem. — Chronique salésienne : Espagne, Italie, Sardaigne, Sicile. — Grâces de N.-D. Auxiliatrice. — Nouvelles des Missions : Patagonie méridionale. — Nouvelles et Informations diverses. — Livres et revues. — Nécrologie : M. Henry Bergasse, Mlle Valentine Terwangne. — Coopérateurs défunts.

LA GRANDE PROMESSE

du Sacré-Cœur de Jésus

Ame chrétienne, les jours les plus paisibles, les plus heureux de votre vie, ne sont-ils pas ceux où, après avoir reçu le pardon de votre Dieu, vous avez le bonheur de vous unir à Lui dans une bonne et fervente Communion?

Vous êtes alors dans la paix, parce que la grâce de Dieu est en vous... Vous êtes dans l'amitié de Jésus.

Or, n'est-il pas vrai que vous voudriez être dans l'amitié de Jésus au moment [illegible] moment qui décidera de votre bonheur ou de votre malheur éternel?... Si vous êtes alors en état de grâce, votre âme, en quittant votre corps, s'élancera joyeuse et sans crainte vers le bon Dieu!

Mais si, au contraire, vous étiez en état de péché, — le péché mortel, vous le savez, vous ferait l'ennemi de Dieu. — Oh! alors, combien cette heure de la mort serait terrible pour vous!...

Eh bien! Celui qui aime nos âmes plus que nous [illegible]

mêmes, Jésus, voulant nous aider à vivre en son amitié, et à mériter son *secours particulier* à notre heure dernière, — Jésus a promis à une de ses saintes que tous ceux qui feraient la sainte Communion en l'honneur de son divin Cœur, les premiers vendredis du mois, *neuf fois de suite*, en seraient récompensés par la grâce d'une bonne mort.

Voici cette promesse telle que Notre-Seigneur l'a faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie:

« Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, *neuf fois de suite*, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, et que mon divin Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière. »

O vous qui lisez ces lignes, *de grâce, pour l'amour de Jésus, pour l'amour de votre âme*, au nom de votre bonheur éternel, *répondez de suite à cet appel de votre Dieu!*

Vous serez plus heureux, même en ce monde, lorsque vous aurez fait cet effort dans le but de mériter une mort sainte.

Et puis ces neuf Communions ne sont pas difficiles à faire pour qui le veut bien.....

Il n'y a qu'à le vouloir.

L'amitié de Jésus pour votre âme augmentera à chaque bonne confession que vous ferez, et aussi à chacune de vos communions.

Et, la 9^{me} communion faite, vous verrez que vous serez plus fort, de cette force qui vient du Ciel et qui nous rend capables d'obéir à toutes les lois de Dieu et de son Église.

Vous aurez certainement à combattre encore contre vos mauvaises inclinations... contre le monde... contre le démon surtout, qui essaiera de vous séparer de Jésus et de vous perdre... Mais si vous aviez le malheur de faillir, vous auriez une grâce plus puissante pour vous aider à vous relever.

Le Cœur de Jésus vous aime! Il est plein de miséricorde... Il ne saurait abandonner votre âme après qu'elle se sera donnée à Lui, — qu'elle Lui aura *confié son avenir éternel*.

En vertu de sa miséricordieuse promesse et de votre fidélité à correspondre aux grâces attachées à ces neuf communions, le Cœur de votre bon Sauveur se rendra votre asile assuré à votre heure dernière. Il vous fera la grâce de vous repentir sincèrement de vos péchés et de mourir en son amitié.

« Le Cœur de Jésus est le salut de ceux qui espèrent en Lui. »

Ouvrez donc votre âme à la plus douce espérance! Allez au Cœur de Celui qui a des secours pour ceux qui luttent... des consolations pour ceux qui souffrent... des pardons pour ceux qui sont tombés... des grâces suprêmes pour ceux qui vont mourir!

Allez à Lui en cette année sainte du Jubilé, — la première d'un siècle qui doit lui être tout entier consacré.

« Quel splendide spectacle ce serait si, dans toutes les villes et dans tous les villages du monde, tous les chrétiens généreux se donnaient rendez-vous à la Table sainte, le 1er vendredi de chaque mois, pour appeler les bénédictions de Notre-Seigneur sur le XX^{e} siècle et lui dire: Seigneur, soyez-en le Roi! »

Don Bosco et l'éducation*

VI

La liberté religieuse dans les maisons de D. Bosco

Le plus bel apanage de l'homme est de pouvoir agir librement. C'est par le libre arbitre que nous ressemblons à Dieu, souverain maître de ses actes; c'est en faisant bon usage de notre liberté que nous sommes vertueux et dignes de récompense. Le grand art de l'éducateur consiste donc à diriger la liberté sans la violenter. Voyons comment ce but est atteint dans les maisons de Don Bosco, et comme on y respecte la liberté religieuse.

***

Assurément, il y a dans les Maisons salésiennes des exercices religieux communs et obligatoires pour tous. Outre la sanctification des dimanches et des fêtes, il y a chaque jour la prière du matin faite à la messe, avec le chapelet, une courte lecture, et aussi la prière du soir. De temps en temps, comme préparation aux grandes fêtes, on fait des neuvaines ou des triduums, pendant lesquels se donne chaque soir la bénédiction du Saint Sacrement. Tout le monde doit prendre part à ces exercices et s'y tenir convenablement. C'est la discipline de la maison qui s'impose à tous ceux qui veulent y entrer et y demeurer. Il n'existe pas et il ne peut exister pour l'homme une liberté religieuse absolue, puisque l'homme doit à son Créateur un culte intérieur et extérieur, et tous les éducateurs dignes de ce nom sont disposés à imiter les magistrats d'Athènes, et à expulser impitoyablement de chez eux les athées.

***

Comment donc est respectée la liberté religieuse dans les maisons de Don Bosco? Le voici.

D'abord, les maîtres à tous degrés donnent l'exemple des pratiques religieuses et de la bonne tenue à la chapelle. Quand on assiste aux exercices religieux de l'Oratoire Saint-François de Sales à Turin, on est frappé de la piété avec laquelle se font les cérémonies saintes. On ne peut détacher ses yeux soit des officiants à la contenance si profondément religieuse, soit des surveillants que l'on voit constamment à genoux, le corps droit, modestement recueillis tout en surveillant les nombreux enfants qui les entourent.

Or l'exemple est tout l'opposé de la violence; il entraîne mais sans contraindre, il détermine librement la raison et la volonté.

***

Une seconde manière de respecter la liberté religieuse dans les maisons de Don Bosco consiste à proposer des exercices de piété qui sont simplement de conseil.

On recommande à tous au moins une petite visite au Saint Sacrement dans la journée, mais elle n'est imposée à personne; la fait qui veut.

L'exercice de la bonne mort, ou retraite du mois, se fait en commun par la confession du mois et la communion au jour fixé, mais la communion n'est jamais générale, et ainsi la liberté de tous est respectée.

***

Un troisième moyen de respecter la liberté religieuse dans les Maisons salésiennes consiste à favoriser les associations de piété. Ces associations ou confréries qu'on retrouve dans toutes les écoles chrétiennes sont cultivées avec un soin spécial dans les maisons de Don Bosco. Elles ont leurs exercices et leurs insignes; les conférences se font régulièrement et sérieusement; les membres de ces confréries sont appréciés et encouragés, et ils exercent autour d'eux une influence précieuse par leur bon esprit, leur zèle et leurs vertueux exemples. Cependant l'entrée dans ces associations est entièrement libre, et le nombre des associés est toujours restreint.

Les principales confréries salésiennes sont l'association de Saint-Louis de Gonzague pour les étudiants, de Saint-Joseph pour les apprentis; celle du petit clergé qui a le privilège des saintes cérémonies; celle du Saint-Sacrement ou du Sacré-Cœur, qui comprend les plus fervents, soit des étudiants, soit des

(*) Voir *Bulletin* de février et suivants.

apprentis. Cette dernière association est ordinairement une pépinière de prêtres et de religieux.

Dans les Patronages et externats, il y a de plus la confrérie des Saints Anges pour les petits enfants qui n'ont pas encore fait leur première communion, et celle de la Sainte Vierge pour les grands jeunes gens qui approchent de la majorité.

***

Enfin, la liberté de la confession et de la communion résume toutes les autres, et le prudent fondateur a voulu qu'elle fût entourée de toutes les garanties possibles. Aussi, quand on étudie un établissement tenu par les Fils et selon l'esprit de Don Bosco, il y a une chose qui frappe durant la messe de communauté. Tout le monde assiste chaque jour au Saint Sacrifice. Durant la messe, un ou plusieurs prêtres, selon l'importance des maisons, se tiennent à la disposition des assistants pour les confessions. Or, de temps en temps, vous voyez un enfant qui quitte sa place et va se confesser: tantôt c'est un écolier de douze ans, tantôt un apprenti de quinze ou seize ans; ici, c'est un jeune professeur avec la soutane; là, c'est un chef d'atelier en habit laïque; parfois cinq ou six pénitents, différents d'âge et de taille, sont agenouillés pêle-mêle autour du prie-Dieu qui sert de confessionnal.

Puis, quand arrive le moment de la communion, la table sainte se garnit lentement, les uns viennent, les autres restent; certains paletots s'approchent, certaines soutanes ne bougent pas; d'ici un enfant se détache et va s'agenouiller près de son maître; d'un autre banc, il en arrive trois ou quatre; les autres laissent passer; certains professeurs communient invariablement tous les jours, d'autres ne le font pas; certains élèves communient également tous les jours ou plusieurs fois la semaine, tandis que d'autres ne le font que tous les huit jours, tous les quinze jours et même tous les mois. Qui ne voit déjà dans ce fait une touchante liberté religieuse!

Mais, c'est surtout un jour de grande fête que la chose est plus frappante encore. Voici le moment de la communion arrivé. Déjà le célébrant s'est retourné pour dire: *Misereatur vestri*, et vous voyez à peine quelques unités à la table sainte. Vous êtes étonné, presque scandalisé. — Quoi? Est-ce que dans les maisons salésiennes qu'on dit si pieuses, les élèves ne communient pas les jours de grandes fêtes? — Puis, à l'*Ecce Agnus Dei*, voilà trois ou quatre enfants qui sortent du premier banc, en même temps trois ou quatre autres arrivent du fond de la chapelle... Vous regardez et vous en voyez une demi-douzaine qui s'échappent des bancs du milieu; les bancs du devant, ceux de derrière envoient leur contingent, toujours par petits groupes; et durant tout le temps que dure la communion, les uns vont, les autres viennent, les uns s'avancent dans le plus profond recueillement, les autres prient agenouillés, la tête dans leurs mains; enfin la table de communion se dégarnit, et le prêtre retourne à l'autel, mais s'il fallait dire: un tel a communié, un autre ne l'a pas fait, ce serait difficile. Pourquoi cela? — C'est que Don Bosco a défendu de se rendre à la table de communion par bancs entiers. De la piété, oui, et beaucoup de piété, mais de la liberté dans la piété; la communion fréquente et même quotidienne, mais une entière liberté pour la communion, même aux jours de grande fête. N'a-t-il pas d'ailleurs écrit dans son règlement: « Il ne faut pas obliger les jeunes gens à fréquenter les sacrements. Il faut seulement les encourager dans ce devoir et leur procurer la facilité de l'accomplir (Règl. n° 4). » Même liberté pour la confession, la veille des grandes fêtes: les enfants sont avertis que les confesseurs seront à leur poste à partir de telle heure, mais personne ne les conduit à la chapelle; le préfet de discipline n'a qu'un peu de surveillance à exercer, pour prévenir la dissipation à l'aller et au retour: parfois il y a un peu d'encombrement autour du prie-Dieu, mais le confesseur s'absente-t-il un instant, qu'il règne toujours parmi les enfants le plus profond silence et un véritable recueillement: ils ne sont pas là par force.

L'acte religieux est essentiellement un acte libre, plus il sera spontané, et mieux il sera fait, et plus il sera fructueux. Il n'y a peut-être aucune maison d'éducation où cet acte soit plus libre que dans les Maisons salésiennes: c'est de là qu'il tire sa grande efficacité.

La Fête de Notre-Dame Auxiliatrice

en son Sanctuaire de Valdocco, le 24 mai 1901

Depuis un mois, tout faisait présager qu'en cette première année du siècle, la Madone de Don Bosco verrait un de ces triomphes que la plume ne peut redire. Commencé le 24 avril, le mois de la Vierge Auxiliatrice s'est poursuivi avec un entrain et une piété admirables. Matin et soir, la foule envahissait le sanctuaire pour assister aux pieux exercices de ce mois. Ces exercices encore simples dans leur genre, faisaient bientôt place aux exercices plus solennels de la Neuvaine qui s'ouvrait le 15 mai. De jour en jour la foule semblait grossir, telle la dévotion à la Madone depuis l'ouverture de son temple, pour arriver enfin à l'enthousiasme de la veille et au triomphe du lendemain. O Marie! ce siècle, que de partout l'on veut nommer le siècle du Sacré-Cœur, ne sera-t-il pas aussi ton siècle, le siècle de la Mère et du Fils?

***

Depuis deux jours déjà, les pèlerins venaient se joindre à la foule des fidèles pour en doubler le nombre, et l'on se disait, que sera-ce la veille et le jour de la fête. En effet, le 23, l'église était comble dès le matin, la sacristie envahie par des personnes désireuses de déposer leurs ex-voto, ou de faire constater les faveurs qu'elles avaient obtenues, ou de recevoir la bénédiction de Notre-Dame Auxiliatrice. Les communions sont déjà nombreuses, des pèlerinages arrivent en groupes, d'autres en procession. Après-midi a lieu la conférence de règle. L'orateur, venu de l'Amérique du Sud, fait voir, pour ainsi dire, aux Coopérateurs les fruits que rapporte leur coopération dans ces pays de mission. Les premières vêpres solennelles et l'illumination extérieure de l'église clôturèrent cette première journée de fêtes, pendant qu'à l'intérieur du sanctuaire, les confessionnaux étaient assiégés par de nombreux fidèles désireux de faire la sainte communion le lendemain.

***

Et maintenant, que dire de la fête du 24. Ce fut une vraie révélation. Jamais nous n'aurions cru à pareil triomphe pour la Madone de Don Bosco. Plus de deux cents messes, plus de 20.000 communions dans la matinée, telle est la preuve de la dévotion des pasteurs et des fidèles à notre puissante Protectrice.

Il n'est encore que deux heures et

demie du matin et déjà des chants se font entendre sur la place qui précède l'église. Ce sont nos pieux pèlerins qui attendent l'ouverture du sanctuaire. Enfin leur désir est exaucé : la première messe commence, et le saint sacrifice ne sera plus interrompu jusqu'à une heure de l'après-midi. En même temps, deux prêtres se mettent à distribuer la sainte communion, et jusqu'à dix heures il en sera de même.

7 heures, c'est la messe de la communauté; S. Em. le cardinal-archevêque célèbre lui-même cette messe; dans l'église on ne trouve plus de place.

10 heures, grand'messe pontificale, S. G. Mgr Rosaz, évêque de Suse, se trouve au saint autel et la maîtrise, au niveau de sa renommée, fait entendre une messe d'une douce harmonie et d'un genre pieux et religieux. Puis, tous les yeux se tournent vers la chaire, où apparaît dans la splendeur de la pourpre S. Em. le cardinal-archevêque. A nul autre, il n'a voulu laisser le soin de parler de *la Madone de Don Bosco*, car tel pourrait être le titre de son discours, dont nous ne pouvons donner, hélas! que quelques pensées.

« Aujourd'hui, dit-il, toute l'Église célèbre la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, mais ici, à Turin, au sanctuaire de Valdocco, elle se distingue tout particulièrement par le nom de la Vierge de Don Bosco, parce que c'est la Congrégation salésienne qui, en ces derniers temps, suscitée par Marie, avec l'aide de Don Bosco, en a renouvelé la dévotion, répandu le nom, glorifié la puissance, exalté les grâces.

« Et, par la Congrégation salésienne, j'entends, non seulement ces heureux champions qui, après avoir quitté le monde, ont voué à Dieu tout leur être, mais encore tous ceux, et ils sont innombrables, qui coopèrent à la diffusion, à l'accroissement, au soutien des Œuvres salésiennes. J'entends parler de vous, chers Coopérateurs, qui, aujourd'hui, avec un élan tout nouveau de foi et d'amour, êtes venus ici, de terres éloignées ou voisines, déposer vos hommages aux pieds de la Madone à laquelle s'unit si providentiellement le nom de votre père, le nom du grand Don Bosco. Et ce spectacle de foi et d'amour me fait venir spontanément sur les lèvres ces paroles prophétiques des saints livres: *In omnibus requiem quæsivi et in hæreditate Domini morabor.*

« Les Coopérateurs salésiens, appelés à remplir une grande mission dans le monde, doivent de toutes leurs forces s'appliquer à imiter les modèles qui leur sont présentés. Marie est comme le prototype de l'angélique vertu et Don Bosco a aimé de préférence les enfants parce qu'ils sont innocents, voilà le premier devoir des Coopérateurs: se parer de cette belle vertu, l'aimer, l'honorer et la maintenir dans les âmes des enfants. N'oubliez pas non plus l'humilité, base et fondement de toutes les vertus, la mansuétude qui nous rend si chers à Dieu. Innocence, humilité, mansuétude, telles sont les trois vertus qui ont le plus brillé en Don Bosco, vertus qu'il chercha toujours à répandre, et c'est par ces vertus que, aimé de Dieu et des hommes, il fit des œuvres gigantesques.

« La pensée que Notre-Dame Auxiliatrice a choisi ce lieu pour être le centre de sa gloire me fait souvenir de la grotte de Bethléem où la Vierge prépara la venue de Jésus au monde. Voilà la seconde mission des Coopérateurs salésiens : préparer les cœurs pour recevoir Jésus dans la sainte communion. Prêchez la communion fréquente; c'est elle qui, union divine de la créature avec son créateur, apportera ces fruits de vertus chrétiennes dont le besoin se fait tellement sentir.

« Mais là, dans cette grotte, auprès de Marie, il y avait aussi son chaste époux, saint Joseph; c'est lui qui défendit, soutint Jésus et Marie et travailla pour eux. Coopérateurs salésiens, voilà votre troi-

sième devoir : protéger, soutenir Jésus, travailler pour Lui et le défendre des nouveaux Hérodes qui le menacent.

« Les temps le réclament, l'honneur de Dieu l'exige, notre devoir de catholiques nous l'impose, nous devons travailler : serrés autour de nos Pasteurs, forts des promesses du Seigneur, confiants dans le secours de Marie, tenons haut et ferme l'étendard de la foi, que nos œuvres soient le sceau de nos croyances, nos actions l'affirmation de nos sentiments. »

Puis Son Éminence conclut en laissant à tous, comme souvenir de cette fête de Notre-Dame Auxiliatrice, le conseil de la communion fréquente, parce que nous aurons tout, nous pourrons tout, nous ferons tout en union avec Dieu.

Tel est l'abrégé de ce superbe discours, et la matinée s'acheva pleine de douces émotions.

***

Une chose manquait, les années précédentes, au succès complet de la fête. Ce quelque chose d'inachevé devait lui être donné cette année, mais pour cela il ne fallait pas que la traditionnelle ondée vint troubler les plans. Il ne s'agissait rien moins que d'une splendide procession dans laquelle l'image souriante de la Madone parcourrait les rues du quartier qu'elle s'est choisie. A six heures les vêpres commençaient, pendant que se rangeaient dans les différentes cours de l'Oratoire, chez les Sœurs, sur la place, dans le sanctuaire, les confréries, Patronages, écoles, pensionnats, Coopérateurs, Coopératrices, Dames d'honneur de Marie, Comités et Sociétés catholiques qui devaient faire partie du royal cortège de la Vierge Auxiliatrice. Tout étant préparé, la procession se mettait en marche au moment où le chœur entonnait le *Magnificat*, et quand la statue de Notre-Dame apparut sur le seuil de la la porte, ce fut comme une commotion générale dans la foule compacte. Remontant la rue Cottolengo jusqu'à la voie ferrée, la procession suivit une partie du cours Prince Othon, qu'elle quitta bientôt pour prendre le cours Reine-Marguerite, jusqu'à la place Emmanuel-Philibert et revenir par la rue Cottolengo ; sur toute l'étendue de ce long parcours, la foule se taisait recueillie, on n'entendait que les accords alternatifs des quatre musiques instrumentales salésiennes faisant partie du cortège. Mais quand la statue apparaissait, plus rien ne retenait l'élan de la foule qui se manifestait par des cris répétés de : Vive Notre-Dame Auxiliatrice! Les maisons étaient ornées de festons, les fenêtres noires de monde, et de partout les applaudissements éclataient. A 8 heures et demie seulement la procession rentrait à l'église, où se donnait la bénédiction du Saint Sacrement, mais bien petit fut le nombre des privilégiés rentrés dans le temple, la bénédiction n'avait pas été donnée à la foule; Mgr l'évêque de Suse portant l'ostensoir, s'avança alors vers la porte; au son de la clochette, le silence se fait comme par enchantement au sein de cette foule et la bénédiction descend solennelle sur le peuple prosterné, à genoux devant son Dieu. Puis soudain de ces milliers de poitrines un cri se fait entendre : Vive Jésus Rédempteur! La soirée s'acheva par l'embrasement de la coupole et un dernier concert de l'infatigable musique du Patronage.

Ainsi prit fin cette belle fête, la première du nouveau siècle, mais digne présage de la grandeur des autres et de la gloire réservée à Notre-Dame Auxiliatrice dans le cours de ce siècle. O Marie, étends tes bras bénissants sur toute la Famille salésienne, et depuis le successeur de Don Bosco jusqu'au plus jeune de ses enfants, en passant par tous ses bienfaiteurs, Coopérateurs et Coopératrices, couvre-les de tes faveurs, répands sur eux tes grâces et sauve-les de tout danger!

L'utilité sociale des Œuvres salésiennes

Sous le titre « La Cause s. v. p. », la *Croix de la Corse*, du 19 mai 1901, publie un long article au sujet de la criminalité toujours croissante de l'enfance et de la jeunesse. Le remède à ce mal, Don Bosco l'a trouvé dans ses Écoles professionnelles et dans ses Patronages, telle est la thèse que nous sommes heureux de reproduire.

La cause s. v. p.

Un de nos confrères des plus distingués et des plus sympathiques de la presse bastiaise s'est rendu compte de la criminalité enfantine qui se produit en France. Les hauts cris nous viennent des statistiques officielles. En effet, de 1841 à 1891, cette criminalité a passé de 13,000 à 36,000. Qu'est-elle depuis 1891 à 1901 ? Hélas ! attendons la publication des constatations officielles, mais d'ores et déjà il est permis de dire que, d'après les indications de la presse, le mal est si grand qu'il inspire à la société domestique, communale et sociale, les plus vives inquiétudes.

Voilà le fait.

Que fait-on pour en rechercher la cause ? A la vérité, on a fait beaucoup d'articles dans les journaux et dans les revues ; on a écrit beaucoup de mémoires. On a institué bon nombre de congrès pénitentiaires et de sociétés. On a prononcé de très beaux discours à la rentrée des Cours sur cette matière. Nous n'avons pas à résumer les différentes opinions qui s'y sont manifestées.

La *Croix de la Corse* a le droit et le devoir de dire que la cause est tout entière dans l'éducation que l'on donne à l'enfant.

Il y a l'éducation de la famille, l'éducation de l'école, l'éducation de la société. Cette triple éducation forme l'ensemble de l'homme. Quels principes lui enseignez-vous dans la famille, dans l'école, dans la société ? Si vous lui enseignez le naturalisme avec ses jouissances purement animales, quels actes de vertu peut-il produire ? Les exercices physiques rendront son corps fort et robuste, son organisme bien développé ; il sera beau à voir, mais son âme et son cœur à quelle source doctrinale ont-ils été abreuvés ?

Il ne suffit pas d'écrire : « L'absence d'éducation est aussi funeste que le défaut de nourriture. » C'est absolument notre thèse. Mais de quelle éducation s'agit-il ? Est-ce l'éducation avec Dieu, avec sa doctrine et sa morale, avec le Décalogue et l'Évangile ? Ou bien est-ce l'éducation de la jouissance et du bon plaisir ? Celle-ci ne conduit pas à la conservation ou à la correction des mœurs.

Les institutions d'assistance font un grand bien au point de vue du bien-être matériel, mais pour assurer le bien moral, pour calmer les passions de l'homme, pour l'attacher à son foyer, pour lui faire aimer son épouse et ses enfants, pour le retenir sur la pente du vice, loin des milieux malsains, que lui faut-il ? *Il lui faut Dieu.* Aveugles que nous sommes,

Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir ?
Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir ?
. . . . . .
Aux promesses du Ciel pourquoi renoncez-vous ?

* * *

En 1884, dans la cour de la Maison du Prado, à Lyon, une foule immense se pressait un jour, se disputant l'honneur de voir, de contempler un vieillard courbé sous le poids des ans, très affaibli par une vie de labeurs et de voyages. Sa physionomie est des plus douces et des plus vénérables. On s'agenouille sur son passage, on s'incline pour recevoir sa bénédiction, on veut toucher ses vêtements avec le secret espoir que ça portera bonheur. La voix publique a prononcé le nom de Don Bosco, le fondateur des Œuvres salésiennes.

Il va parler. J'eus le bonheur de me trouver assez près de lui, sur l'estrade, pour entendre toutes ses paroles :

« Mesdames, Messieurs, je viens vous demander l'offrande de votre charité chrétienne en faveur des enfants du peuple que nous élevons chrétiennement pour le bien de la famille, de la patrie, de l'Eglise.

« Si ces enfants nous échappent, faute de ressources pécuniaires, ils viendront peut-être un jour vers vous, *le couteau à la main.* »

Ce langage émut profondément l'assistance. Don Bosco qui jouissait déjà de la réputation d'un saint avait plongé son regard prophétique dans l'histoire de l'avenir. Tous ces enfants élevés dans le naturalisme, le matérialisme et l'athéisme, il les voyait rebelles aux lois divines et humaines, il les voyait enrôlés dans la fédération des sectaires cosmopolites. C'est pourquoi il a travaillé toute sa vie à fonder des écoles professionnelles chrétiennes qui font l'admiration du monde entier.

La cause de la criminalité de l'enfance et de la jeunesse est dans la négation théorique et pratique de l'éducation chrétienne.

LABOR.

COURRIER DE NOS ŒUVRES

Paris

Association des Anciens du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant

Le 21 avril 1901, avait lieu, sous la présidence d'honneur de Don Bologne, la 4e Réunion générale annuelle des Anciens du Patronage Saint-Pierre de Ménilmontant.

A 8 h. 1/2, Messe du Patronage, suivie d'un petit déjeuner pour ceux qui ont fait la Sainte Communion.

A 9 h. 1/2, séance générale, ouverte par la prière. M. Fliche, président de l'Association, donne lecture des lettres d'excuses qui lui sont parvenues, et adresse à tous les membres présents ses remercîments pour le bon accueil qu'ils ont bien voulu faire à l'invitation qui leur avait été adressée, d'assister à cette 4e réunion générale. Il remercie d'une façon particulière Don Bologne de l'intérêt toujours croissant qu'il porte à l'Association des Anciens. Il fait part également du pèlerinage national des hommes à Lourdes et de la participation à ce pèlerinage de plusieurs membres du Patronage et d'un ancien, lesquels, guidés par M. l'abbé Dhuit, directeur du Patronage, demanderont à la Sainte Vierge de bénir et de faire prospérer l'Œuvre tout entière.

Notre sympathique aumônier prononce à son tour quelques paroles pour remercier M. Fliche de l'accueil bienveillant que celui-ci lui a montré dès le début, et pour engager tous les Anciens à songer à leurs jeunes camarades du Patronage, lorsqu'une place vacante vient à leur connaissance, dans un atelier ou un bureau.

La parole est ensuite donnée à M. Lauer, membre du comité, qui a été chargé de rédiger le rapport annuel sur la situation générale de l'Association.

Nos lecteurs remarqueront certainement que notre ami s'est attaché, d'une plume alerte et aimable, à dépeindre les faits saillants de l'année écoulée, aussi bien en ce qui concerne notre Association que notre cher Patronage.

Rapport de l'année 1900-1901

Il n'est pas toujours aisé, Messieurs, de bien remplir la fonction de rapporteur et c'est un peu en tremblant que j'ai accepté la mission qui m'a été confiée, de faire passer sous vos yeux les événements marquants qui se sont déroulés depuis le mois d'avril de l'année dernière dans notre Association, et de vous dire quelques mots au sujet du cher Patronage qui fut l'Œuvre première de cette Maison.

Je dois tout d'abord rappeler à votre souvenir le départ de notre cher Directeur, M. l'abbé Beissière, qui, depuis une quinzaine d'années, s'était consacré avec un zèle de véritable apôtre à diriger l'Œuvre tout entière. Il a laissé parmi nous de grands regrets et notre reconnaissance lui restera toujours acquise pour le bien qu'il nous a fait.

La cruelle déception de ce départ a eu un adoucissement par l'arrivée de M. l'abbé Dhuit, notre cher Directeur actuel, qui, lui aussi, est venu nous apporter avec son cœur, un dévouement sans limite.

Remercions Dieu de nous avoir donné un digne successeur de M. Beissière, car M. l'abbé Dhuit continue la bonne tradition et nous pouvons dire que nous l'aimons déjà comme un père.

Vous dire aussi notre peine quand nous avons appris la mort de M. l'abbé Morand, vicaire à Bourg-la-Reine, un de nos bons Anciens, si dévoué autrefois pour le Patronage et de notre ami Abello, connu de la plupart d'entre nous ; nous avons eu la nouvelle du décès de ce dernier trop tard malheureusement, pour pouvoir lui rendre les honneurs funèbres. Il est bien regrettable, en effet, que l'Association apprenne la mort d'un de ses membres deux mois après son décès ; c'est pourquoi il serait bon d'avertir à temps M. le

★

Directeur ou M. Fliche, notre cher Président, des événements heureux et malheureux qui se produisent dans nos familles, afin que nous puissions y prendre part. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, nous avons pu nous unir de cœur et de prières à nos amis Carron, qui ont perdu leur vénérable père.

La fête patronale de la Saint-Pierre a eu lieu le 8 Juillet. Bon nombre d'Anciens avec leur famille ont été très heureux de se revoir. Cela fait du bien de retrouver de vieilles connaissances ; mentionnons particulièrement la présence de Beauchot, un ancien, de retour de Madagascar, venu à Paris à l'occasion de notre grande Exposition.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer à l'actif de notre Œuvre, plusieurs mentions honorifiques à l'Exposition Universelle.

Deux de nos bons camarades, Beauchot, garde de la Milice à Madagascar et Emile Keller, secrétaire du pavillon de l'Alliance française, ont reçu, en récompense de leurs services, une médaille d'argent.

Puisque nous en sommes aux décorations, adressons toutes nos félicitations à M. Henri Keller, secrétaire depuis 1887 de la Société de secours mutuels des Maîtres de l'Enseignement libre à Paris, qui s'est vu décerner une mention honorable à l'occasion du 14 juillet ; à M. Jay, professeur à la faculté de Droit de l'Université de Paris, à M. Le Comte, conseiller référendaire à la Cour des Comptes et à M. Fliche, neveu de notre Président, nommés tous trois chevaliers de la Légion d'Honneur.

Qui de nous ne se rappelle le banquet du 2 décembre, anniversaire de la fondation du Patronage, présidé par M. Calon, président des Conférences de Saint-Vincent de Paul, assisté de M. le chanoine Pisani et de M. l'abbé Le Guérannic ; une trentaine de membres étaient présents à ce banquet. A quatre heures, la fête s'est terminée par une séance récréative à laquelle les Anciens donnaient leur concours : deux comédies en un acte étaient inscrites au programme : « Allez, Messieurs » et « Le Chien ».

Tandis que nous parlons des séances récréatives, rappelons également nos grandes représentations des 27 janvier et 3 février : « Michel Strogoff », séances données par les Anciens et les jeunes gens au profit des pauvres de la Conférence.

Notre pièce de Michel Strogoff a été un véritable succès et nous remercions tous ces Messieurs qui ont bien voulu y apporter leur entier dévouement, preuve de leur inaltérable affection au Patronage.

Quelques mots encore pour citer M. Hébert Edmond auquel le prix des Anciens (livret de 25 francs) a été décerné et aussi pour féliciter MM. Nys, Desplaces et Chevalier de leur mariage et leur souhaiter une vie de famille heureuse et prospère.

Nos félicitations également à M. Keller Emile et à M. Mazoyer d'avoir hérité, l'un d'un futur patronné et l'autre d'une charmante petite fille.

Nous souhaitons la bienvenue à deux nouveaux membres, MM. Blanckaert Daniel et Guerrin Eugène ; ce dernier termine en ce moment son année de service militaire.

Voilà à grands traits les faits principaux qui ont marqué cette année dans notre Association et en terminant, je vais vous entretenir brièvement du Patronage.

L'Œuvre du Patronage s'exerce actuellement avec fruit. Nous avons eu la joie, le jour de la fête de M. le Supérieur Don Bologne, de voir 17 enfants s'approcher pour la première fois de la Sainte Table.

Les pèlerinages traditionnels à Notre-Dame des Victoires, au Sacré-Cœur et à Saint-Denis se font toujours, comme autrefois, avec piété et recueillement ; mais c'est surtout le pèlerinage à Rome qu'il ne faut pas oublier de citer ; quatre membres du Patronage y ont pris part et nous ont rapporté les bénédictions du Saint-Père. Les promenades de Pâques et de la Pentecôte font la joie des Patronnés ; notons également la promenade du Tréport.

Un événement heureux s'est produit au début de l'année patronale ; je veux parler de la réouverture de l'Ecole et des cours du soir pour les apprentis. C'est avec joie que nous avons vu les enfants se grouper à nouveau autour de leurs excellents Maîtres.

La gymnastique, qui depuis longtemps laissait à désirer, fonctionne avec entrain, grâce à son dévoué professeur.

Vous m'en voudriez, Messieurs, si en terminant, je ne me faisais l'interprète fidèle de vos sentiments de reconnaissance pour les membres de notre comité, dont les fonctions expirent en ce moment. Merci à Messieurs de Courson, Zobel et Lalanne. Merci aussi à M. Keller Emile qui nous a quittés, il y a peu de temps, obligé, par des circonstances indépendantes de sa volonté, de s'éloigner de Paris.

Honneur au dévouement de ces Messieurs ; nous sommes certains que les nouveaux élus se feront un devoir de suivre la ligne de conduite si édifiante qui leur a été tracée par leurs prédécesseurs.

Je cède la parole à M. le Trésorier qui va vous rendre compte de la situation de la caisse.

Vous voyez, Messieurs, par ce compte rendu bien succinct, hélas ! de peur de devenir ennuyeux, que notre Association et le Patronage continuent à vivre et à prospérer. Espérons que Dieu voudra bien protéger encore notre Œuvre et faire que les membres qui se rendent demain à Lourdes nous rapportent les bénédictions de la Très Sainte Vierge, pour nous, nos familles et le Patronage tout entier.

VICTOR LAUER.

Le rapport financier est lu par M. Cantin et il est ensuite procédé à l'élection de 4 nouveaux membres du Comité, en remplacement des membres sortants.

se réunissaient pour la fête de Saint-François de Sales, que l'inauguration de nouveaux locaux avait rendue doublement solennelle. Hier, vendredi, fête de Notre-Dame Auxiliatrice, on pouvait constater le même empressement, mais quelle joie de voir, au lieu du froid décor de neige, le gai soleil illuminer les bâtiments tout neufs!

orphelins, — ils sont deux ou trois cents, — qui jouent dans les vastes cours, paraissent plus heureux que jamais, en apercevant bannières et drapeaux flotter partout; sans doute, ils n'ont pas conscience des lourdes *charges créées par ces constructions qu'il fallait élever à tout prix pour éviter l'incendie*, mais qu'importe, pourvu que des âmes généreuses veillent sur eux, pourvoient à leurs besoins.

Cette réflexion venait seule à l'esprit de tous ceux qui, vendredi, ont assisté aux différentes cérémonies de la journée. Dès le matin, ce fut la touchante messe de communauté, célébrée par M. le directeur de l'Orphelinat Saint-Joseph de Ruitz, au cours de laquelle l'excellente maîtrise de l'établissement exécuta divers chants et motets, notamment la poésie de Racine, musique de Gounod: *D'un cœur qui t'aime*, avec la science musicale que tous lui connaissent.

La grand'messe, chantée à dix heures, partie en plain-chant grégorien, ne fut pas moins impressionnante. Les autres pièces liturgiques, choisies parmi les œuvres de nos grands maîtres, furent exécutées magistralement par ces jeunes musiciens dont le travail persévérant — fécond en résultats — est à louer sans réserves. Il faudrait également citer une entrée et une sortie jouées par la musique instrumentale de l'Orphelinat, deux morceaux superbement enlevés.

A trois heures, aux vêpres, M. l'archiprêtre Carton a fait une conférence des plus intéressantes, des plus écoutées par la nombreuse assistance.

Tout ne s'est pas borné à des cérémonies religieuses. Outre un dîner intime auquel assistaient plusieurs amis et anciens élèves de la grande famille salésienne, une séance récréative a été donnée à cinq heures dans la salle des fêtes, décorée avec art. Le public — nombreux et enthousiaste comme toujours à pareille occasion — a chaleureusement applaudi et félicité les jeunes artistes toujours en progrès et qui semblent avoir pris cette devise: « Toujours plus haut! » Le *Saltimbanque*, de M. Ernest Delloye, et l'*Ami Dupotard*, un drame et un vaudeville, joués avec un naturel digne d'éloges, constituaient tout le programme, si l'on y ajoute un délicieux cantique, *Stella Maris*. Le programme lui-même était, dans son genre, un petit chef-d'œuvre avec ses enluminures de fleurs délicates et sa disposition typographique, si simple et si belle en même temps.

Le soleil est à peine caché à l'horizon que la cour s'éclaire de mille feux, retentit de multiples détonations. C'est l'illumination, c'est le feu d'artifice — modeste — qu'importe aux petits! — qui clôturent la fête de Notre-Dame Auxiliatrice, charmante depuis l'aurore jusqu'à la nuit tombante.

Il en restera, pour tous, un souvenir ému, une affection plus solide dans le cœur de tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à cette famille d'orphelins qu'un Père infatigable et zélé ne craint pas d'agrandir chaque jour, tant sa confiance est grande!

Une promenade à Wez-Macquart

De la *Dépêche* de Lille du 31 mai:

Le lundi de la Pentecôte est un jour béni par les trois cents orphelins de l'Orphelinat de Don Bosco de Lille: c'est le jour de leur promenade annuelle, et cette année, continuant une excellente tradition, c'est à Wez-Macquart qu'ils se sont rendus.

Le départ matinal fut très gai, la musique ouvrait la marche. A chaque étape, de nombreux curieux étaient accourus, surpris d'une si longue file d'orphelins, joyeux et alertes. A Lomme, première halte et messe célébrée par Don Bologne, supérieur de l'Orphelinat. Les chants pieux s'élèvent et ravissent les assistants, peu habitués à pareille surprise artistique.

Cet acte de foi accompli, la troupe enfantine fut reçue par un propriétaire charitable qui leur offrit gracieusement un frugal, mais réconfortant déjeuner. La musique, en son honneur, exécuta quelques brillants morceaux.

Bientôt la caravane se remit en marche pour Wez-Macquart, but final de l'excursion. Les orphelins furent reçus par M. le curé qui se montra pour eux un père véritable. La localité était en fête, et tous ces déshérités furent l'objet de nombreuses ovations.

A l'heure du dîner, la salle du Petit-Théâtre s'est transformée en un réfectoire. Après les plaisirs champêtres, on prend très volontiers un repas réconfortant.

Vers cinq heures, la section dramatique offre à M. le curé une séance littéraire, à laquelle assistèrent plusieurs invités, heureux d'applaudir les jeunes et infatigables artistes. Le soir, qui arriva trop vite, hélas! mit un terme à ces heures enchanteresses.

Heureux orphelins, mais surtout heureux ceux qui les aiment et le prouvent!

Les Orphelins de Bethléem

Depuis quelques jours, les fronts sont soucieux autour de D. Belloni: une tristesse profonde semble envelopper notre maison, d'ordinaire si animée. Notre bon Supérieur s'efforce de sourire, mais c'est en vain qu'il essaye de nous cacher la douleur qui lui remplit l'âme, à la veille de nous quitter pour se rendre en Europe. Comme il nous le disait lui-même, il a fallu des raisons de force majeure pour qu'il pût se résigner à entreprendre ce long et fatigant voyage.

Don Charles Gatti, vice-directeur, doit l'accompagner. Nos enfants seront donc doublement orphelins, durant ces six mois que durera l'absence de nos Supérieurs. Au moins nous nous consolerons, en pensant que notre vénéré Directeur, Don Belloni, ne pouvait trouver un meilleur compagnon de voyage: Don Gatti, sera l'ange Gardien vivant du bon Père; il nous le ramènera le plus tôt possible, rajeuni et jouissant d'une santé plus florissante.

Aussi le nouveau précurseur est-il déjà parti depuis deux jours à Jaffa, pour préparer les voies.

Aujourd'hui, 14 Avril, S. Exc. M. le Consul général de France, à Jérusalem, et Mme Auzépy daignent venir tout exprès à Bethléem, pour saluer une dernière fois D. Belloni, avant son départ. Ils nous charment pendant plus d'une heure par leur amabilité. Leurs prévenances d'amis dévoués obligent notre Directeur à faire la traversée jusqu'à Marseille en première classe. Ils gâtent nos enfants, en demandant à notre cher Préfet de leur accorder une promenade, que Mme Auzépy s'engage à payer. Que le Seigneur veuille bien combler notre cher Consul de France et sa digne compagne de ses meilleures bénédictions.

Nos enfants assiègent continuellement notre excellent Directeur: les plus petits veulent des images; les plus grands quelques derniers conseils, comme Don Belloni sait si bien les donner; plusieurs ont la fortune de recevoir un portrait; il est impossible de contenter leur pieuse avidité. Réunis en étude, ils entendent ses dernières recommandations: Obéissance, prière, travail, amitié avec le bon Dieu par la pureté du cœur: « Si vous avez Dieu pour ami, qui sera contre vous? »

Il insiste sur le bon usage des biens que la Providence nous envoie et surtout du pain qui deviendra cher à cause de la sécheresse dont nous sommes menacés. Il recommande aussi l'usage de la langue française, si nécessaire dans ce pays, et enfin il sollicite beaucoup les prières de ses chers fils. « Je suis votre Père, vous êtes mes enfants bien-aimés, répète-t-il plusieurs fois. Je serai loin de vous, mais ma pensée sera toujours au milieu de vous. » La voix impérieuse de la cloche peut seule mettre fin à ce dernier entretien avec ses fils.

Maîtres et professeurs eurent aussi leur petite conférence. Aux confrères, il légua ses chers enfants. « Ces orphelins sont mes fils, disait-il, je vous les confie; ayez pour eux des sentiments de père. Les enfants sont les délices de Jésus-Christ, disait Don Bosco, ils sont la chose de Dieu: Dieu nous demandera leurs âmes. Pour leur faire du bien, soyez unis par les liens de la plus pure charité fraternelle: Veillez, veillez bien sur les enfants, etc. »

C'était la dernière fois que Don Belloni nous parlait. Il désigna Don Varraia pour le remplacer durant son absence: il ne pouvait mieux choisir. Notre nouveau Directeur

décide de tout au pied du Tabernacle ; c'est à Jésus-Hostie qu'il nous renvoie en tout : pouvions-nous avoir un meilleur supérieur que Jésus au Très Saint Sacrement ?

Mais le moment de nous séparer est arrivé. Ce matin, 16 Avril, Don Belloni a dit la messe de très bonne heure.

Nos musiciens ont commencé cette triste journée par un tour de leur façon. A pas de loup, ils se sont glissés dans l'église et ont assisté à la messe du Père. Puis, sans distraire le moins du monde qui que ce soit, ils ont pris leurs instruments et les voilà partis à la gare. Notre supérieur sort de l'église, nous adresse un dernier adieu et va prendre quelque nourriture. A l'instigation du Préfet de discipline, les grands ont comploté la veille au soir.

Ils profitent du temps que Don Belloni prend son café pour s'emparer d'un morceau de pain et de quelques fruits, et les voilà eux aussi sur la route qui mène à la gare de Jérusalem. Pauvres enfants ! Le Père qui les aime tant les rejoindra, avant qu'ils aient fait les premiers kilomètres ! et alors, adieu la surprise à la station ! Peut-être les obligera-t-il à retourner !

Mais, voici la voiture qui arrive derrière eux : en un clin d'œil, nos braves Arabes escaladent le mur d'enclos qui borde la route et les voilà tous tapis derrière le mur protecteur. La voiture passe : elle est déjà au Couvent de Saint-Élie. Alors commence une véritable course épique.

Les cinq kilomètres qui nous séparent encore de la gare sont franchis en moins d'une demi-heure ; coupant à travers les champs, nous joignons la station cinq minutes après la voiture. Je ne dis pas que nous étions en nage : mais l'on peut se figurer l'agréable surprise que cette apparition soudaine fit à notre bon Père. Les musiciens, encore à jeun, jouèrent plusieurs morceaux, tandis que nos enfants criaient : « Vive Abou-liatama. — Vive le Père des Orphelins. »

Il y avait grande affluence ce jour-là à la petite gare de Jérusalem. Les flots des Russes accourus aux fêtes pascales s'écoulaient chaque jour vers Jaffa et de là vers le pays qui les avait jetés sur la Terre-Sainte.

Des amis de Don Belloni étaient venus de Jérusalem le saluer une dernière fois. La vue de ce cher Père au milieu de ses enfants, les acclamations, les marques d'affection, que tous lui témoignaient, faisaient dire aux étrangers : « Comme ce vénérable prêtre est aimé ici ! »

— Oui, il est aimé parmi nous, notre doux Supérieur ; la Palestine lui doit beaucoup ; et malgré ce monstre de fer qui nous le ravit en ce moment et qui l'emporte vers Jaffa,

Maison et église de N.-D. Auxiliatrice à Bordighera - Torrione.

vers l'Europe, au-delà des mers, nos cœurs sont avec lui. Chaque jour nos prières s'élèvent ferventes vers le Ciel. Il nous l'a dit : « Priez beaucoup pour moi, pour les personnes charitables auxquelles j'irai tendre la main. » C'est pour ses enfants de Terre-Sainte qu'il sollicite votre aumône, ô âmes chrétiennes, chers Bienfaiteurs de ses œuvres. Donnez à ce prêtre désintéressé qui a consacré trente-sept années de sa vie au soulagement moral et physique des orphelins de la Palestine...

Adieu, bon Père ! que le Seigneur vous conserve et vous ramène bien vite parmi nous.

E. J. R.

CHRONIQUE SALÉSIENNE

ESPAGNE

Le 25 mars de l'année dernière, à **Séville**, dans le quartier de la Sainte Trinité, avait été célébrée la fête de la pose de la première pierre des nouvelles classes externes de la Maison salésienne. Les travaux, conduits avec rapidité, ont permis de faire dès la fin de l'année scolaire, l'inauguration solennelle des nouveaux bâtiments et dès la rentrée d'octobre, l'école se remplissait de jeunes têtes mutines qui ne laissent à nos Confrères que la peine de travailler à leur instruction et à leur éducation, pour le plus grand bien de l'Église et de la pauvre Espagne.

volonté. Les obligations consistent à réciter une prière quelconque (serait-ce même un seul *Gloria*) pour la jeunesse en danger, et à lui prêter aide et secours, suivant ses moyens, puis l'offrande, *une fois seulement*, de la somme de un franc, pour subvenir aux frais des cérémonies religieuses hebdomadaires, qui consistent en une messe avec bénédiction, de la récitation du chapelet et de quelques prières appropriées, le jeudi de chaque semaine.

C'est le 3 janvier dernier qu'eut lieu la fête d'inauguration, sous la présidence de S. Em. le cardinal Ferrari, archevêque de Milan.

Elèves du Pensionnat de Bordighera.

ITALIE

A signaler à **Milan**, dans notre Institut, l'inauguration de l'*Œuvre de Saint-Augustin*, dont le but est double : la préservation des enfants et jeunes gens encore innocents et la conversion des autres. Les personnes inscrites à cette Œuvre se divisent donc en deux catégories: les *Associés zélateurs* et les *Associés protégés*. Dans la première classe, peuvent se faire inscrire les personnes de toute condition et de tout sexe, dans le but de prier et de travailler, comme elles pourront, au bien de la jeunesse. A la seconde classe, appartiennent tous les enfants et jeunes gens encore innocents ou même déjà pervertis, que l'on peut faire inscrire à leur insu et même contre leur

***

A **Todi**, patrie du bienheureux Jacopone, l'auteur du *Stabat Mater dolorosa* et du non moins gracieux *Stabat Mater speciosa*, une nouvelle Maison de Filles de Marie Auxiliatrice, a été ouverte vers la fin de l'année dernière. C'est Mgr Ridolfi, le dévoué pasteur de ce diocèse qui a appelé nos Sœurs pour travailler au milieu des fillettes de cette ville. C'est lui qui acheta la maison, la fit approprier, la meubla, la dota du nécessaire, pour que les enfants riches, comme les pauvres, puissent recevoir l'instruction et l'éducation convenables à leur état. Les classes sont déjà prospères, non moins que le Patronage ouvert immédiatement.

∴

Le 10 février de cette année, se fêtait à **Torrione**, entre *Bordighèra* et *Vintimille*, le vingt-cinquième anniversaire de l'établissement des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice au milieu des protestants qui avaient envahi ce pays. Ce furent vingt-cinq années de lutte et de sacrifices, contre les écoles de l'hérésie, mais des années bénies par la Vierge Auxiliatrice, dont la Maison portait le nom. Précédée d'une retraite prêchée par S. G. Mgr l'évêque, la fête fut aussi solennelle que possible, relevée par la présence de notre bon Père Supérieur Don Rua et par les chants de la maîtrise d'Alassio. Le lendemain, dans une séance littéraire donnée par les jeunes filles du pensionnat, Don Cerruti raconta l'origine de l'Œuvre et entre autres le souvenir de la bénédiction que le vénéré Pontife Pie VII donna à ces lieux en février 1814, à son retour de Fontainebleau. Des témoins oculaires affirment que la population de Vallecrosia venant au devant de lui, le rencontrèrent à l'endroit, qu'il bénit tout particulièrement, où s'élève aujourd'hui la Maison de Notre-Dame Auxiliatrice. C'est ainsi, conclut l'orateur, que la bénédiction du Pontife de l'Auxiliatrice descendait par avance sur la maison qui devait s'y élever 62 ans plus tard.

∴

Dans la Ligurie, à **Rapallo**, c'est l'ouverture d'un nouveau Patronage de garçons, fondé par un Comité de Messieurs et confié aux Salésiens. Une centaine d'enfants le fréquentent déjà et tout fait espérer que rien ne manquera à ce Patronage, ni le concours des habitants de la ville, ni les soins du Directeur, ni même le nombre des enfants.

∴

A **Alvito**, dans les Apennins, c'est au contraire le collège municipal qui nous est confié. Alvito, ancienne cité ducale, est une belle petite ville, située à 700 mètres au-dessus du niveau de la mer ; elle domine la vallée du Comin, qui est ceinte de toutes parts par les Apennins, dont les cimes s'élèvent quelquefois jusqu'à 2200 mètres. Le couvent de Saint-Nicolas, actuellement notre résidence, est placé aux pieds de la ville. En 1868, la municipalité y établit un collège qui avait dû être fermé. Le local est assez beau, mais peu vaste. Les classes primaires se trouvent sous le cloître ; quant au pensionnat il ne renferme que trois petits dortoirs, juste assez pour contenir 35 élèves. La municipalité s'est engagée à faire de la place pour 100 enfants et elle le fera volontiers. Une belle église assez fréquentée est jointe à l'Institut et sous cette église se trouve une fontaine que la tradition attribue à saint François d'Assise.

SARDAIGNE

Pour la première fois, les Coopérateurs de **Cagliari** ont pu célébrer la fête de leur saint Patron dans leur propre chapelle. En effet, l'Archiconfrérie d'Itria a réservé dans son église un autel dédié à Notre-Dame Auxiliatrice. Là se fit la réunion du matin avec messe, et le soir la Conférence. Voilà un bel exemple à suivre dans toutes les villes où il n'y a pas de Salésiens pour réunir les Coopérateurs aux jours de nos fêtes patronales.

Vue d'Alvito.

SICILE

Nous relevons dans le *San Marziano* de **Syracuse** comment enfin ont été exaucés les vœux des bons Coopérateurs et surtout de S. G. Mgr l'archevêque de Syracuse, en établissant une Maison salésienne dans cette ville. Nos confrères, installés dans l'ancien séminaire, ont pris la direction de l'œuvre déjà existante de la marquise Gargallo et continuent le développement de l'école d'arts et métiers, destinée aux orphelins. L'année prochaine ils ouvriront un pensionnat dans le même bâtiment pour y recevoir la double catégorie d'étudiants et d'artisans, selon les réglements des Maisons salésiennes. Prochainement aura lieu l'inauguration du Patronage, complément nécessaire de toute Œuvre salésienne.

Grâces et Faveurs

OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre-Dame Auxiliatrice

Marie m'a exaucé

Ouro Preto (Brésil), 14 Octobre 1900.

Je suis resté, pendant presque toute l'année 1899, atteint d'un asthme, sans aucun espoir de voir la fin de mes souffrances. Tous les remèdes et tous les moyens étaient demeurés inutiles et, à cause des attaques violentes et répétées du mal, je vivais dans une prostration d'âme indescriptible. En cet état un rayon d'espérance vint m'éclairer et ce fut mon salut. Je me souvins des faveurs sans nombre de Notre-Dame Auxiliatrice, je recourus à Elle par des neuvaines, de la manière si recommandée par Don Bosco et Marie m'a exaucé. En très peu de temps, à la grande surprise des médecins, je me trouvai libre de tout mal et capable de me livrer à mes occupations, sans ressentir aucun ennui, malgré l'humide et froide température de cette ville. Oh! puissions-nous tous reconnaître la grande protection de Notre-Dame Auxiliatrice et recourir à Elle avec confiance et amour!

OCTAVE SOAREZ DE MELLO.

Un sourire de Notre-Dame

Chieri (Italie), 2 avril 1901.

La fièvre qui consumait le pauvre petit visage devenu blanc comme un lys, avait empêché de transporter ma chère petite malade à la maison paternelle. C'est pourquoi notre maman, sur l'invitation de la Sœur directrice, était venue s'installer au chevet de ma petite sœur chérie, pour ne plus la quitter ni le jour ni la nuit. Le médecin traitant constatait de jour en jour la gravité du mal, qui dépassait les forces de la pauvre malade, déjà bien faible de constitution. C'était une forte pleurésie compliquée de broncho-pulmonie Je l'avais entendu dire par notre maman qui ne me regardait plus qu'à travers les vitres de la chambrette, où il m'était interdit d'entrer pour ne pas troubler notre malade et aussi par crainte de la contagion. La piété de notre bonne Directrice envers Notre-Dame Auxiliatrice lui laissait encore quelque espoir. Aussi, un jour, profitant de l'absence de maman, elle plaça sur un autel improvisé la chère statuette de notre bonne Mère. A la lueur tremblante de la petite lampe, il semblait que cette douce image exprimait le plaisir d'avoir été choisie et le désir de consoler. Jeannette la regarda et sourit. La Vierge aura sans doute répondu au sourire de l'innocente enfant, parce que de ce moment data l'amélioration. La nuit, la fièvre diminua et trois jours après disparaissait. La courte convalescence se passa dans la famille, et maintenant ma chère petite sœur est depuis plusieurs jours de nouveau avec moi au pensionnat pour reprendre ses classes et être, pour tous ceux qui l'ont vue malade, une fleur de reconnaissance et d'affection, ravivée par le sourire de la Vierge bénie.

RITA NAPIONE
élève du pensionnat Sainte-Thérèse.

Marie nous exauça promptement

Trieste (Autriche), 18 décembre 1900.

Depuis plusieurs jours la douleur régnait en souveraine dans ma famille, parce qu'on ne pouvait se méprendre sur les symptômes d'une maladie cruelle qui menaçait de me ravir la chère compagne de ma vie. Toute espérance était éteinte en moi, quand pour relever mon esprit abattu, survint la pensée de recourir à Celle qui est justement appelée le Secours des Chrétiens. Le soir même, où munie de tous les sacrements de l'Église, la

malade semblait vouloir nous donner pour toujours le dernier adieu, nous commencions une neuvaine à Notre-Dame Auxiliatrice, avec promesse de publier la grâce sur le *Bulletin*, aussitôt que nous l'aurions obtenue. Oh! combien Marie nous exauça promptement. La neuvaine terminée, non seulement la malade était hors de danger, mais en pleine convalescence. Actuellement, parfaitement guérie, elle s'unit à moi, pour rendre grâces à la Vierge Marie, qui à Trieste, comme partout ailleurs, se montre toujours la puissante Auxiliatrice des chrétiens.

JEAN DEBARBORA.

Mention d'une grâce reçue

Smyrne (Turquie d'Asie), 18 mai 1901.

Une dame me charge de vous envoyer ving francs, promis à Notre-Dame Auxiliatrice, en reconnaissance d'une faveur obtenue par son intercession, avec prière d'insérer dans le *Bulletin salésien*, la mention d'une grâce reçue. Elle se recommande à vos prières et à celles de vos chers orphelins.

Ch. JOSEPH FERCKEN,
Curé de N.-D. de Lourdes, à Smyrne

Dette de reconnaissance

Mussidan, 9 mai 1901.

J'ai l'honneur de vous adresser un mandat de trente francs pour le pain de vos orphelins. J'acquitte cette dette de reconnaissance envers la Vierge de votre vénéré Père Don Bosco, qui certainement a daigné m'accorder sa protection dans une affaire très importante pour moi.

VVE B.

Pour m'acquitter d'une promesse

Saint-Julien de Cassagnas, 22 mai 1901.

J'ai l'honneur de vous adresser un mandat poste de vingt-cinq francs, pour m'acquitter d'une promesse que j'avais faite, me trouvant dans une grande anxiété. Je vous avais demandé des prières pour le soulagement de ma pauvre mère qui était gravement malade et souffrait horriblement. Vous m'écrivîtes que vous commenciez une neuvaine le Vendredi saint; nous nous unissions de tout cœur, lorsque le huitième jour au matin, ma mère rendait sa belle âme à Dieu. Les personnes, témoins de cette neuvaine, n'ont pas manqué de dire que la Sainte Vierge avait délivré ma bonne mère et Dieu sait de quelles souffrances.

Je suis un peu en retard pour accomplir ma promesse. J'ai été malade; j'ai encore invoqué Notre-Dame Auxiliatrice et je reprends mes occupations. Veuillez bien faire dire une messe pour le repos de l'âme de ma chère mère, et le restant sera pour vos chers orphelins que ma mère m'a tant recommandés. Tous les jours de ma vie je veux invoquer Notre-Dame Auxiliatrice, tant je suis persuadée du miracle qui a eu lieu dans cette circonstance. Je ferai mon possible pour faire connaître vos Œuvres dans la paroisse de mon frère.

E. E.

En témoignage de ma reconnaissance

X., 24 mai 1901.

Si ma demande n'est pas absolument exaucée, je crois cependant mon fils en assez bonne voie de guérison pour vous dire que vos prières et celles de vos chers enfants ont été entendues. Je viens donc vous remercier du concours que vous avez bien voulu m'accorder, et en ce beau jour de Notre-Dame Auxiliatrice, je joins à ma lettre un bon de poste de cinq francs, en témoignage de ma reconnaissance.

Permettez-moi d'espérer que vous continuerez à ne pas m'oublier auprès de Dieu.

Mme J. T.

Une mère reconnaissante à Angers

Ayant obtenu une grâce signalée, je vous envoie, pour vos Œuvres, cinq francs que j'avais promis à Notre-Dame Auxiliatrice. Je serais heureuse que vous signaliez cette faveur dans votre *Bulletin* et me recommande, moi et ma famille, à vos bonnes prières.

M. M.

Pour la vie

Brienne-le-Château, 23 mai 1901.

En hommage de reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice, j'ai l'honneur, à l'occasion de sa fête, de vous adresser un mandat poste de trois francs pour vos chères Œuvres. Je vous demande une prière spéciale pour mon neveu séminariste, pour une conversion, et pour tous nos intérêts spirituels et temporels. Un petit souvenir aussi pour une mission qui se donne actuellement ici.

Je vous demande en outre de vouloir bien

insérer mon offrande dans le *Bulletin*. en action de grâces d'une si grande protection de Notre-Dame Auxiliatrice, car toute ma vie je lui en conserverai ma reconnaissance.

C. O.

Actions de grâces à Notre-Dame

Romans, 16 mai 1901.

Veuillez accepter ces dix francs en actions de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice. Cette bonne Mère m'a protégé tout particulièrement et m'a donné ce que je lui demandais. Merci. Ayez la bonté de faire publier cette grâce dans le *Bulletin*.

L. G.

Reconnaissance pour guérison

Solliès-Pont, 4 avril 1901.

Je vous envoie ci-inclus deux bons de poste de cinq francs pour vos petits enfants. Vous voudrez bien faire insérer dans le *Bulletin salésien* ma reconnaissance à Notre-Dame Auxiliatrice pour une guérison obtenue. J'avais prié cette bonne Mère pour une personne de la maison bien malade, et qui a repris son service cette semaine. Puisse la Sainte Vierge nous protéger toujours! Veuillez prier et faire prier vos enfants à cette intention.

D. D.

Pour une fin chrétienne

Paris, avril 1901.

J'avais promis à Notre-Dame Auxiliatrice. si j'obtenais de Dieu une fin chrétienne pour un membre de ma famille, de faire connaître cette grâce dans le *Bulletin salésien*. Je m'empresse, ayant été exaucée, de vous demander de vouloir bien insérer ces lignes. Ci-joint cent francs pour le pain des Orphelins.

C. L.

Pour une grâce matérielle

Bonneville, 14 avril 1901.

Je vous adresse en un mandat poste la modique somme de cinq francs comme reconnaissance d'une grâce matérielle due à Notre-Dame Auxiliatrice.

Vve P.

Merci d'avoir sauvé mon petit Paul

Marseille, 3 mai 1901.

O bonne Mère, Notre-Dame Auxiliatrice, merci, merci d'avoir sauvé mon petit Paul d'une manière aussi miraculeuse! — En effet, les médecins avaient perdu tout espoir de le sauver, lorsque tout à coup, par une inspiration divine, je m'adresse à la Madone de Don Bosco. Je commençai à faire une neuvaine avec promesse d'une offrande, et voilà que le sixième jour mon enfant était hors de danger. Aussi, je m'acquitte de ma promesse, en rendant mes actions de grâces à Marie, Secours des Chrétiens.

PAUL.

Merci à la Reine du Ciel

Je suis tombée malade en voyage. Ma mère a promis de l'écrire dans le *Bulletin salésien*, si la forte fièvre que j'avais me quittait au plus tôt. Elle a été exaucée au bout de deux jours. Merci à la Reine du Ciel.

M. M.

Auxilium Christianorum

Curaçao (Antilles hollandaises), 29 avril 1901.

Actions de grâces à Notre-Dame du Sacré-Cœur, qui, suppliée de se montrer pour moi *Auxilium Christianorum*, dans une affaire compliquée, a bien voulu entendre ma prière.

UN BIENFAITEUR
des Salésiens de Curaçao.

Pour deux grâces temporelles

Pézenas, 18 mars 1901.

Actions de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, à saint Antoine de Padoue et à saint Joseph, pour deux grâces temporelles obtenues par leur intercession. Promesse d'insertion et amende honorable pour le retard. Je sollicite trois grâces beaucoup plus importantes, pour lesquelles je promets diverses offrandes.

X.

Pour la remercier

Caux, 27 mars 1901.

Vous trouverez ci-joint dix francs pour deux messes d'action de grâces à Notre-Dame Auxiliatrice, pour la remercier de m'avoir accordé ce que je lui demandais.

UNE FIDÈLE A MARIE.

***

Une personne bien reconnaissante envers Notre-Dame Auxiliatrice vient la remercier de tout cœur d'une grande grâce reçue après l'avoir priée. Elle accomplit la promesse qu'elle a fait de la faire connaître dans le *Bulletin salésien*.

AMÉRIQUE DU SUD

PATAGONIE MÉRIDIONALE

Deux mois de mission à travers la campagne

(Relation de Don Maggiorino Borgatello)

(Suite) *

Progrès de la ville de Santa Cruz — Il ne faut pas attendre — Une famille modèle — Excursions sur le Rio Santa Cruz et le Rio Chico — Dans un poulailler — La main de la Providence — Lacs et fleuves — Télégraphe patagon — Conclusion.

A *Santa Cruz* et dans les environs, il y a cinquante familles et près de deux cents travailleurs, non mariés ; ce qui fait un total de cinq cents personnes au moins. Dans cette bourgade qui a beaucoup progressé depuis deux ans, il y a un grand magasin de premier ordre, et quatre autres moins importants, six auberges et plusieurs cabarets, deux boulangeries, deux boucheries. L'autorité y est représentée par un sous-préfet du port, un délégué de la police avec quelques soldats, un juge de paix qui tient aussi les registres de l'état civil et un médecin, ancien élève de notre Maison de Paysandu, lequel a toujours conservé un excellent souvenir des Salésiens et leur veut beaucoup de bien.

Il y a aussi une école primaire mixte, tenue par une maîtresse italienne. L'église, que j'avais bénite il y a deux ans, se trouve maintenant sans toiture. Un violent ouragan, l'hiver passé, l'a emportée et a tellement lézardé les murs qu'ils ne peuvent plus servir. Tant mieux, parce que vraiment cette église était affreuse. Celui qui l'avait bâtie, n'avait probablement jamais vu d'édifice religieux, car il n'aurait pu faire pire. Qu'il suffise de dire qu'elle avait été élevée par deux marins, avec les matériaux d'un vieux hangar. Les habitants de *Santa Cruz* en sont en quelque sorte contents, parce qu'ils espèrent qu'on en fera promptement une autre meilleure et, qu'avec cette nouvelle église, un prêtre viendra s'y établir définitivement pour la desservir. Autrement à quoi servirait une église sans prêtre. Tous me demandaient, quand un prêtre viendrait se fixer ici. Je leur laissai la bonne espérance que dans le cours de l'année un Salésien viendrait s'y établir. Sera-ce vrai ?..... Le gouvernement argentin a la bonne volonté de voir prospérer ce pays et est tout disposé à faire de grands sacrifices pour cela. Le Président actuel, général Roca, qui a visité Santa Cruz, l'an dernier, et qui a vu la nécessité d'y construire une église, plus convenable que la grange d'alors, donnerait volontiers le nécessaire, si on le demandait, comme il a déjà fait pour Gallegos. Mgr Fagnano y a déjà pensé et je suis sûr qu'il l'obtiendra. Restera à la pourvoir d'un prêtre et j'espère qu'il se trouvera aussi en temps opportun.

C'est une vérité mille fois prouvée et confirmée, que celui qui diffère de recevoir les Sacrements durant la vie, lorsqu'il le peut, ne pourra difficilement, même le voulant, les recevoir à l'heure de la mort. Ainsi arriva durant ma mission, entre *Santa Cruz* et *San Julian*, à deux hommes, que je connaissais bien, parce que les années précédentes, j'avais la coutume de m'arrêter chez eux et de les exhorter à recevoir les sacrements de Pé-

(1) Voir *Bulletin* de mai et juin 1901.

nitence et d'Eucharistie, car ils étaient déjà avancés en âge et qu'ils se trouvaient assez éloignés pour ne pas avoir la possibilité de trouver un prêtre à l'heure du danger. Ils firent toujours la sourde oreille. Or, quelques jours avant ma visite accoutumée à leurs habitations, il arriva qu'ils tombèrent tous deux gravement malades ; et, comme pour prouver que celui qui méprise les Sacrements durant sa vie, ne pourra les recevoir avant de mourir, Dieu permit que, ne sachant pas leur maladie, je retardai par hasard de quelques jours mon arrivée chez eux. Ils moururent dans l'intervalle, et lorsque j'arrivai, ils étaient déjà ensevelis. Nouvelle preuve qu'il ne faut pas attendre.

Au milieu du désert de la Patagonie, loin de tous les désordres des villes, j'ai trouvé une famille heureuse, digne d'être proposée en modèle aux familles chrétiennes. Elle est d'origine irlandaise, catholique, et se compose du père, de la mère et de neuf enfants, dont cinq garçons. Elle n'est pas riche, mais travaillant comme elle le fait, elle a assez pour vivre honnêtement. Dans cette maison règne une grande paix et tranquillité entre tous les membres, et tous s'aiment réciproquement d'un amour désintéressé et fort. On n'y entend jamais de paroles violentes ou déplacées. les ordres sont donnés avec charité, et non seulement on obéit facilement, mais chacun fait son possible pour prévenir les désirs des autres. Partout règnent l'ordre et la propreté, et bien qu'aux confins du désert, ils s'habillent avec une certaine élégance, quoique sans luxe. On croirait entrer dans un petit paradis. Les trois filles aînées se partagent ainsi le travail. La première veille avec la mère aux travaux du ménage, fait la cuisine, le blanchissage et prend soin de ses petits frères; la deuxième est une vraie femme des champs, elle est toute la journée à cheval pour conduire avec son père au pâturage leurs deux mille moutons; la troisième veille avec ses frères aux chevaux, aux vaches et à l'agriculture. Le soir, ils se réunissent tous autour du foyer, font ensemble la lecture, la prière et vont promptement dormir pour se lever de bonne heure le lendemain. L'innocence et la simplicité de leur vie, voilà le secret de leur bonheur ; elle se voit sur leurs visages. Dieu veuille les conserver toujours dans leur innocence !

A dix-huit lieues de son embouchure, nous traversons en barque le Rio *Santa Cruz*, ne prenant avec nous que deux chevaux seulement, parce que sur l'autre rive nous pouvons en emprunter. Nous laissons les autres en garde à un de nos jeunes gens, pour les faire reposer quinze jours dans une prairie, où il y a de l'herbe et de l'eau en abondance. Plus de quinze fois, nous passons à gué le Rio *Chico*, qui mesure en moyenne de cinquante à quatre-vingts mètres de large et est très dangereux en certains endroits. Plus haut, vers les Cordillères, ce fleuve se divise en deux branches, le *Chalia* et le *Séhuel*. Nous suivons le *Chalia*, jusqu'à cinquante lieues vers sa source, en visitant les Indiens Tehuelches qui campent sur ses rives, particulièrement auprès de l'hacienda de M. Sebatier, mieux connue sous le nom de Frischon, son régisseur, qui y réside seul. Tous deux sont français. De là nous traversons une immense plaine, ou, pour mieux dire, un vrai désert, afin de pouvoir arriver, le jour même, qui est un samedi, sur les rives du *Séhuel*, et permettre ainsi, aux nombreuses personnes qui s'y trouvent, d'entendre la sainte messe.

Le long du Rio *Séhuel* se voient de grands monticules de pierres ressemblant, les uns à de vraies forteresses, les autres à des châteaux du moyen-âge. Il y en a un qui s'appelle le *Cerro de la ventana* (le mont de la fenêtre), on dirait une tour avec une fenêtre au milieu. On pourrait les croire faits de main d'hommes, tant ils sont curieux, et la nature seule s'est chargée de ces fantaisies et de ces caprices. Nous descendons ensuite jusqu'auprès de *San Julian*. Durant ces excursions, nous n'avions pas notre tente, qui était restée avec nos chevaux, il nous fallut loger comme cela se trouvait. Une fois, il nous arriva de coucher dans un poulailler sans porte, au milieu des poules. La propriétaire fit tout ce qu'elle put pour éloigner les poules ce soir-là; mais les pauvrettes étaient accoutumées à ce lieu et il leur semblait injuste de devoir aller dormir à ciel ouvert, et puis, comme il n'y avait pas de porte, à mesure qu'on les chassait, toutes revenaient. Une couveuse avec ses poussins, resta tranquille dans un coin pendant toute la nuit, mais à peine vit-elle le jour, qu'elle déguerpit avec toute sa famille, en nous passant impoliment sur la figure. Quelquefois nous trouvons un lit dans

les maisons. Mais déjà nous sommes habitués à ce genre de vie qui ne nous prive pas beaucoup : et puis la Providence est toujours là pour nous aider. C'est elle qui nous protège d'une manière si merveilleuse que je n'en finirais pas, si je voulais seulement en faire le compte.

Combien de fois, alors que nous nous croyions déjà perdus dans quelque désert, ne vint-elle pas à notre aide d'une manière ou d'une autre! Combien de fois n'avons-nous pas touché avec la main sa maternelle tendresse! Qu'elle en soit mille fois bénie et remerciée! Quelquefois, nous avons fait de longues traversées de plusieurs jours dans les déserts, guidés seulement par la boussole, comme le marin sur le vaste océan, sans jamais rencontrer personne, et cependant, nous arrivions avec précision à l'endroit que nous cherchions, à tel point que les gens habitués à ces pays s'en émerveillaient, sachant que c'était pour la première fois et sans guide que nous faisions ce chemin. La Providence conduisait nos pas. Le plus dangereux pour nous, c'était la traversée des fleuves. Eh bien! qui le croirait ? Sans avoir jamais pensé à chercher quelqu'un connaissant les passages, nous confiant uniquement dans la Providence, nous avons toujours trouvé, au moment même de passer, une personne amie qui, non seulement nous enseignait le gué, mais y passait la première pour nous donner confiance..... Comment ne pas remercier mille fois la divine Providence ? En raison des pluies abondantes tombées, l'hiver dernier, nous n'avons pas souffert cette fois-ci de la privation de l'eau. Nous avons trouvé deux cent cinquante lacs, quelques-uns très grands (le plus petit ne mesurait pas moins d'un kilomètre de circonférence), et de nombreux fleuves ou torrents.

Dans les vastes déserts de la Patagonie et de la Terre de Feu, on se sert, de temps immémorial, d'un télégraphe d'un nouveau genre. Lorsque quelqu'un s'égare, il fait un grand feu avec du bois et des herbes sèches, et si un autre l'aperçoit de loin, il en fait autant pour lui répondre et l'engager à venir le rejoindre. Quand une tribu Tehuelche change de lieu, divers indiens la précèdent et allument de loin en loin de grands feux pour montrer le chemin au reste de la caravane. Dans les îles, faire deux ou trois feux en même temps, pendant longtemps, veut dire que dans cette île, il y a des gens qui veulent qu'on vienne les prendre, et les premiers à apercevoir ces feux répondent par autant de feux. Aussitôt, dans l'île, les premiers s'éteignent pour faire voir qu'on a compris la réponse. Ainsi, dans mille cas divers, ce télégraphe patagon transmet à merveille les désirs des gens éloignés.

Enfin, durant cette excursion, nous avons trouvé çà et là de nombreuses familles émigrées de Bahia Blanca et de Buenos-Ayres. Quelques-unes ont fait élever leurs enfants dans nos écoles de Bahia, et tous gardent encore le meilleur souvenir de leurs maîtres. A Punta Arenas, un jour, je remarquai un jeune homme d'une quinzaine d'années qui entrait avec respect dans l'église, faisait bien sa génuflexion et s'approchait avec piété des sacrements. Je me disais: On croirait voir un enfant de Don Bosco. Qui sait s'il ne sort pas de quelque Maison salésienne ? Je voulus m'en assurer et je sus qu'il avait été élevé dans notre établissement de Valparaiso. Actuellement, il est employé de commerce dans cette ville ; il ne passe pas un dimanche sans venir à la messe et s'approche souvent de la sainte table. Nos maisons produisent donc de bons fruits.

Mais, il est temps de rentrer les voiles. Je m'aperçois que j'ai été beaucoup trop prolixe, aussi je m'arrête. Les endroits que j'ai touchés sont plus ou moins ceux des années passées, et je ne crois pas devoir répéter tous ces noms indiens de Scehaike, Korpenhaike, Ottenaike, qui se terminent tous en *aike*.

Je devrais vous dire aussi que mon clerc est tombé trois fois de cheval, sans cependant se faire de mal, que mon cheval un jour s'enfonça dans un terrain meuble et ce fut un miracle que j'aie pu réussir à l'en sortir. Mais ce sont là de petites aventures inséparables de ces voyages, qui ne valent pas la peine d'être racontées.

J'ai administré une centaine de baptêmes, autant de confirmations et distribué une soixantaine de communions. Tout cela en 63 jours de mission, en parcourant à cheval 705 lieues ou 3,525 kilomètres.

En vous saluant respectueusement, je vous demande, bien-aimé Père, de m'envoyer votre bénédiction, et vous prie de me croire toujours

Votre très humble et très obéissant fils

MAGGIORINO BORGATELLO, prêtre.

Nouvelles et Informations diverses

Après Lourdes Jérusalem

On lit dans la *Semaine religieuse* de Paris :

Il y a un mois, le vent soufflait vers Lourdes et entraînait aux pieds de la Vierge plus de 50.000 hommes de France. Maintenant, le vent souffle à l'Est et va porter au tombeau du Christ, au mois d'août, un millier de Français. Décidément, la piété chrétienne est organisée dès à présent et sait déployer, quand besoin est et où elle veut, l'éclat grandiose et pacifique de ses démonstrations.

Le pèlerinage annuel et ordinaire à Jérusalem vient de finir. Les récits de la *Croix* sont émouvants. Cette traversée du grand lac méditerranéen, cette vue des antiques rivages de l'Italie, de la Grèce et de la Syrie, cette évocation de souvenirs innombrables, aidée et vivifiée par les explications des guides du Pèlerinage, cette cordialité parfaite, cette attente anxieuse des rivages saints, ce chant du *Lætatus sum* à l'approche de la terre, cet enthousiasme davidique et ces frissons d'allégresse devant Jérusalem, tout fait pleurer de joie et soupirer de désir.

Maintenant, nous irons à Jérusalem et à Rome comme nous allions à Lourdes. La science a progressé ; nous profiterons de ses applications. Le mouvement s'accentue depuis quarante ans ; il a commencé à Lourdes. Lourdes est facile à tous. Rome est devenue facile à un grand nombre, et Jérusalem n'est pas plus difficile que Rome. Oh ! que d'ouvriers et d'ouvrières, que de paysans économisent en cachette pour faire ces grands voyages avant celui du paradis ! Dans cinquante ans, il est permis d'espérer que tout fervent chrétien pourra voir la terre où vécut le Christ ; la ville de Rome, où siègent les Papes ; la grotte de Lourdes où la sainte Vierge manifeste constamment sa puissance.

Et alors ils comprendront mieux encore que ne comprenaient leurs pères le lien étroit qui lie toute l'histoire de l'humanité : le Christ prédit et attendu par le peuple juif, le Christ venu et méconnu des Juifs, le Christ représenté par le Pontife romain. Car il n'y a que cela dans l'histoire. Et ainsi les convictions chrétiennes se fortifient, car ceux qui auront vu et touché les monuments qui attestent les origines et la vitalité de la religion se riront des fables et des mensonges que l'esprit de ténèbres répand par le monde.

Voici le programme séduisant du Pèlerinage d'hommes qui se prépare. Pour un programme, il est bien éloquent.

Pèlerinage des hommes de France à Jérusalem

Le voyage durera vingt-deux jours. On visitera Jérusalem, le Calvaire, le Saint-Sépulcre, le Mont des Oliviers, l'Ascension, la Pentecôte, la Voie douloureuse, les souvenirs de la Ville Sainte et des environs, Béthanie, Bethléem, Saint-Jean dans la Montagne, Emmaüs, Hébron, le Jourdain et la mer Morte. Ce programme aura le mérite de ne renfermer que des choses absolument bibliques ou évangéliques.

Conditions : Le Pèlerinage partira de Marseille le 28 août et rentrera en France le 20 septembre. Séjour à Jérusalem, neuf jours. Prix : en 1ère cl., 650 fr. ; en 2e cl., 450 fr. ; en 3e cl., 300 fr.

Il faut bien observer que ces prix comprennent tous les frais de transport, chemin de fer, voiture, etc., la nourriture et le logement. Il n'y a par conséquent, que très peu de dépenses imprévues.

S'adresser au Secrétaire des Pèlerinages, 8, rue François Ier, Paris.

Les méfaits de notre Bulletin

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs une lettre qui nous est adressée de Smyrne. Nos bons Coopérateurs pourront y voir comment une pauvre petite revue comme la nôtre, glissée dans une maison, peut y faire quelque bien. Nous n'avons rien voulu changer à cette lettre, pour lui laisser toute sa saveur.

Smyrne, le 16 mai 1901.

Cher Monsieur,
Turin.

Malgré que j'aie perdu ma religion par suite de quelques égarements de conviction, je conserve toujours un 55 pour cent de croyance, et depuis cette époque néfaste je tâche de combattre ces préjugés, afin de me tracer et trouver le bon chemin à suivre. Le Bulletin salésien, *que je trouve souvent dans ma maison et dans mon bureau (sans savoir jamais d'où il pénètre), m'a suggéré la sagesse de vous adresser cinq francs en timbres poste (insignifiant pour commencer) ; mais, dans le cas que je serai guidé et éclairé dans ce que je demande aujourd'hui dans ce beau mois de Marie et si le Sacré-Cœur l'exaucera au mois de juin, alors je croirai au miracle.*

Dans cette conviction, j'ai l'honneur d'être votre très humble

N.

Daignent Notre-Dame Auxiliatrice et le Cœur Sacré de Jésus éclairer cette pauvre âme et la guider dans la voie du retour à la pratique de la religion.

Livres et Revues

Études. — 20 *mai:* Siège de Fan-Kia-Kata, *P. Bataille.* — La loi Waldeck et le droit d'association, *P. Prélot.* — Mgr de Ketteler et le concile œcuménique du Vatican, *P. de Bigault.* — Bonald d'après sa correspondance inédite (III), *P. Chérot.* — Java et ses habitants, *P. Piolet.* — Autour d'Electra, *P. Capelle.* — Deux nouveaux instruments d'optique, *P. de Joannis.* — Livres — Evénements.

5 *juin*: Evangélisation de l'Inde, *P. Brou.* — La vocation de l'abbé de Broglie, *P. Bremond.* — Bonald, etc. (fin). — Un nouvel interprète de S. Augustin, *P. Bainvel.* — La philosophie de la nature chez les anciens, *P. de la Barre.* — Pline le jeune et ses héritiers, *P. d'Alès.* — Rapports présentés au Congrès international de physique de 1900, *P. Capelle.* — Correspondance de Chine, *P. Tobar.* — Livres. — Evénements.

Abonnements. Un an: 25 frs. Union postale: 30 francs. Librairie Retaux, 82, rue Bonaparte, Paris VI.

UN LIVRE PAR MOIS

LECTURES CATHOLIQUES DE DON BOSCO

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

in-18 de 100 pages environ.

N° 64. — Le travail qui tue, par René Gaël.
N° 65. — Le secret du Docteur, par Y. d'Isné (2me partie).
N° 66. — Une élue de la primaire, par Mary Angel, suivi de La petite émigrée, par l'abbé Gillard.

Abonnement: Un an: 2,50. — *Étranger:* 3,50.
Un exemplaire: 0 f. 25; *franco:* 0 f. 30.
Librairie salésienne, 78, rue des Princes, *Marseille.*

Monsieur Henry Bergasse

La Presse catholique parisienne faisant écho à celle de Marseille a payé un juste tribut d'hommage à la mémoire de M. Henry Bergasse, rappelé à Dieu le 9 mai dernier après une longue existence tout entière consacrée au travail et à l'apostolat.

Ce n'est pas ici le lieu de faire l'exposé de la brillante carrière commerciale qu'il a fournie: rappelons seulement qu'à Marseille, pendant un demi siècle, aucune entreprise industrielle, commerciale, financière, maritime semble n'avoir pu se créer ou prospérer sans lui.

Nous tenons surtout à dire à nos Coopérateurs que ce grand chrétien savait non seulement faire honorer et respecter en sa personne le Dieu dont il observait scrupuleusement les saintes lois, mais travaillait encore à établir son règne sur les cœurs et les intelligences en favorisant toutes les œuvres de charité et de zèle.

Pas une œuvre catholique de Marseille à laquelle il ne se soit dévoué. C'est lui qui créa peu après les événements de 1870 le *Citoyen*, le premier journal populaire catholique du Midi.

Il était membre actif du Comité Catholique et d'une série d'autres œuvres, Associations, Sociétés de secours mutuels, etc., etc. Toutes les Communautés se réjouissaient de le compter au nombre de leurs bienfaiteurs insignes.

Dès lors, nous n'étonnerons personne en disant que cet homme de bien fut un des premiers à Marseille à apprécier la portée sociale de l'œuvre salésienne, et par suite à y coopérer activement; en ajoutant que notre regretté fondateur se faisait une joie, dans ses visites à Marseille, de se rendre dans le milieu patriarcal de ce chrétien des vieux temps et de dire avec sa douce bonhomie: « Ici, dans la maison de M. Bergasse, Don Bosco est chez lui. »

Don Bosco était chez lui, c'était l'exacte vérité, les cœurs lui appartenaient et avec les cœurs un concours intelligent et suivi.

Que nos Coopérateurs veuillent bien unir leurs prières aux nôtres pour demander à Dieu de récompenser cet homme selon son cœur et lui susciter des imitateurs nombreux.

Mlle Valentine Terwangne

La mort de Mlle Valentine Terwangne vient de plonger dans le deuil une des plus honorables familles liégeoises.

Toutes les Œuvres de charité et spécialement l'Orphelinat Saint-Jean Berchmans perdent en elle une grande bienfaitrice.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 avril au 15 juin 1901

France

AGEN : M. l'abbé Chaubin, *Marcellus.*
AJACCIO : M. l'abbé Quilichini, *Ucciani.*
GRENOBLE : M. le Chne Auvergne, *Grenoble.*
LUÇON : M. l'abbé Sugrot, *Montaigu.*
MARSEILLE : M. l'abbé Terrier, *Istres.*
NÎMES : M. l'abbé Ravanis, *Roquemaure.*
POITIERS : Le R. P. Rognon, *Niort.*
LA ROCHELLE : M. l'abbé C. Jouannet, *Ile d'Oléron.*
— M. le Chne Trébuchet, *Jonzac.*
RODEZ : M. le Chne Baldeyrou, *Rodez.*
ROUEN : M. le Chne de Beauvoir, *Rouen.*
ST-BRIEUC : M. l'abbé Camard, *Penguily.*
VALENCE : M. le Chne Toupin, *Romans.*

†

NANTES : Sœur Jeanne de Chantal, de la Visitation, *Nantes.*

†

AIRE : M. Laglaye, *Grenade-sur-l'Adour.*
ANGERS : Mme Raffray-Revellière, *Montreuil-Belfroy.*
ARRAS : Mme la Csse Marie de Loppinot, *Boulogne.*
BOURGES : Mlle Moreau, *Argy.*
CAMBRAI : Mlle Pan, *Roubaix.*
COUTANCES : M. le Baron de Beausse, *Valognes.*
FRÉJUS : Mme Brunet, *Collobrières.*
GRENOBLE : Mme Buthisen, *Serezin.*
— Mme Veuve Meynier, *Pajan.*
LIMOGES : Mme Berthe Lezaud de Grandchamp, *Chambon.*
LYON : M. Hippolyte Pézieux, *Lyon.*
MARSEILLE : Mme Nicolas, *Marseille*
MONTPELLIER : Mme Polge, *Montpellier.*
— Mme Bedos-Gigonzac, *Montpellier.*
NANCY : Mlle Remy-Paillot, *St-Nicolas-du-Fort.*
— Mlle Nader, *Nancy.*
NANTES : M. Victor Jousset, *Vertou.*
— Mme E. Carré, *Nantes.*
NICE : Mlle Joséphine Caisson, *Nice.*
— Mme Colombe Demora, *Nice.*
ORAN : M. Ferrier, *Oran.*
PAMIERS : Mme la Bne de Bellissen, *La Bastide.*
PARIS : Mme la Csse Sara de Guercheville, *Paris.*
— Mme A. Becker, *Paris.*
— M. E. Decroix, *Paris.*
QUIMPER : M. le Baron de Courcy, *Garlan.*
RENNES : Mlle Gardin du Boisdulier, *Rennes.*
— Mme Isidore de Farcy, *Prennes.*
VALENCE : M. Henri Fayol, *Romans.*
VERSAILLES : M. Dallier, *Versailles.*
— M. Louis Hervé, *Les Essarts-le-Roi.*

Étranger

S. G. Mgr Fleck, Evêque de Metz.

†

HOLLANDE : M. l'abbé Nicolas Taverne, *Rotterdam.*
ITALIE : M. l'abbé J. Dupont, *Exconex.*

†

ALSACE : Sœur Marie-Isabelle, *Rouffach.*
HOLLANDE : Sœur Marie-Mechtilde, *Velp.*

†

ALLEMAGNE : Mme Julie von Massow, *Dresde.*
— Mme Thérèse Lejoly, *Faymouville.*
— Mme la Psse Marie Croy, *Schloss Anholt.*
ALSACE : Mlle Colmar, *Andlau*
— Mme la Bne de Mullenheim, *Stotzheim.*
— Mme Sophie Muller, *Stotzheim.*
— Mme Marie-Jeanne de Coëhorn, *Grunstein.*
— Mme Sifferlen, *Tellering.*
AUTRICHE : Mme la Bne de Kettenburg, *Méran.*
— Mme la Comtesse Caroline de Leitzow, *Kravska.*
BELGIQUE : Mlle Aimée Lesneuq, *Lessines.*
— M. François-Pierre Elsen, *Anvers.*
— M. J. R. Lejeune, *Liége.*
— M. le Baron Paul de Favereau de Jeneret, *Liége.*
— Mme Ed. Lombaerts, *Anvers.*
— M. G. A. Pirard, *Verviers.*
— Mlle Georgine de Beghein, *Liége.*
— Mme la Bne de Bonhomme d'Hordenne, *Liége.*
— Mlle Valentine Terwangne, *Liége.*
— Mlle Mathilde Delbouille, *Gand.*
— Mme la Csse de Pouilly, *St-Michel.*
— M. Baugniet, *Perwez.*
— Mme Renard, *Anvers.*
— Mlle J. Marcotte, *Liége.*
— Mme F. de Behr, *Liége.*
— M. Camerlynck, *Proven.*
CANADA : M. Louis-Jules Bélanger, *Ste-Flavie Station.*
— M. Arthur Toussaint, *Québec.*
— Mme Cauchon, *Château-Richer.*
ITALIE : M. Martin Saudatto, *Nus.*
SUISSE : Mlle Philomène Farquet, *Martigny-Ville.*
— Mme L. Lavallaz, *Colombey.*
TURQUIE D'ASIE : M. François Maggiar, *Smyrne.*

Pater, Ave, Requiem.

Avec permiss. de l'Autor. ecclésias. - Gérant JOSEPH GAMBINO.
1901 — Imprimerie salésienne.

LES COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Cette pieuse institution reçut de l'immortel Pie IX les encouragements les plus formels. Il voulut que son nom fût inscrit en tête de la liste des Coopérateurs, et il prescrivit à la Congrégation des Rites de leur accorder toutes les indulgences que peuvent gagner les Tertiaires des Ordres les plus favorisés.

Léon XIII, à peine élevé sur la Chaire de St. Pierre, voulut devenir immédiatement Coopérateur Salésien comme l'avait été Pie IX: « *Étant inscrit comme Coopérateur*, dit-il, *je veux être le premier Opérateur* ».

Voici encore un autre encouragement de Léon XIII à D. Bosco: « *Chaque fois que vous parlerez aux Coopérateurs Salésiens, vous leur direz que je les bénis de tout cœur ; que le but de la Société consiste à empêcher la ruine de la jeunesse, et qu'ils doivent ne former tous qu'un cœur et qu'une âme pour vous aider à atteindre le but che se propose votre Congrégation* ».

Le regard puissant de D. Bosco, embrassant toutes les défaillances humaines et plongeant dans l'avenir, a vu dans l'Institution des Coopérateurs, une œuvre de préservation et même de régénération sociale, qui pourrait un jour s'étendre au monde entier.

Si le Souverain Pontife a daigné accorder à cette Association les plus insignes faveurs spirituelles, elle n'est cependant pas un *Tiers-Ordre*, dans le sens propre de ce mot. Les Coopérateurs n'ont ni noviciat, ni profession, ni vœux. Il n'y a rien dans leurs obligations qui puisse gêner le moins du monde l'obéissance des Religieux et Religieuses, ni contrarier les liens de la famille ou les relations de ceux qui vivent dans le monde.

Conditions d'admission

1. Ne pas avoir moins de 16 ans.
2. Jouir d'une bonne réputation civile et religieuse.
3. Être en état de favoriser et de soutenir les œuvres de la Congrégation Salésienne ou par soi-même, à l'aide d'offrandes, de travaux, d'aumônes, ou avec des libéralités recueillies près d'autres personnes.
4. Demander son inscription dans l'association et se faire délivrer le diplôme d'agrégation ; on peut demander l'agrégation à tous les directeurs de nos Maisons, ou si l'on préfère au Supérieur Majeur de la Congrégation Salésienne, 32, Rue Cottolengo à Turin.

N. B. L'inscription dans la pieuse association n'entraine aucune obligation de conscience; c'est pourquoi les familles tant séculières que religieuses peuvent en faire partie par le moyen des parents et Supérieurs respectifs ; ne pas oublier cependant que pour gagner les indulgences accordées aux Coopérateurs, il est nécessaire d'accomplir les œuvres prescrites par le règlement qui accompagne le diplôme d'agrégation.

LE BULLETIN SALÉSIEN

Le Bulletin Salésien est l'organe officiel entre la Congrégation Salésienne et ses coopérateurs; il traite des œuvres dont s'occupe la pieuse Société Salésienne, et donne des rapports très intéressants sur nos œuvres et nos missions ; ce n'est pas une revue pour laquelle il faille payer un abonnement fixe ; il est envoyé d'office et gratuitement à tous les coopérateurs.

Il paraît une fois par mois et s'imprime en six langues différentes: Francais, Italien, Allemand, Espagnol, Anglais et Polonais.

ŒUVRES DE DON BOSCO

Colonie Agricole Salésienne de SAINT-GENIS (Charente-Inférieure)

ANTI-DIABÉTIQUE VÉGÉTAL VOIZEL

DIABÈTE

GUÉRISON ASSURÉE

Nombreuses attestations

Le Flacon : 6 fr. 50

On assure que le Diabète n'est qu'une simple névrose ou une lésion du foie ou même du pancréas. Ce qu'il y a de certain c'est que c'est une maladie grave essentiellement progressive, épuisante, conduisant plus ou moins rapidement à la cachexie et à la mort pour peu qu'on soit indifférent à son traitement.

Voici en quelques lignes les symptômes du diabète.

Sécheresse de la peau, soif très vive et que rien ne calme, appétit exagéré alternant avec le dégoût des aliments. Les forces sont abattues, vous n'éprouvez aucune sensation, aucun désir. Après quelques années de ces troubles, viennent se greffer des symptômes plus graves. La salive est écumeuse, la langue rugueuse, les gencives molles, sanieuses, gonflées, les dents s'altèrent, se déchaussent sans carie. L'haleine est fétide, puis la vue s'affaiblit, l'amaigrissement devient progressif pour arriver à l'émaciation du squelette dans un temps plus ou moins bref.

Or, cette maladie est l'effet apparent d'une cause mystérieuse ou plutôt d'origine nerveuse : c'est cette cause qu'il faut modifier jusqu'à ce que la guérison soit obtenue.

L'**ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL**, liqueur exclusivement végétale, a cette vertu ; expliquons avec clarté l'action de ce médicament.

Dans la famille des *Liliacées* (tribu des *Scilliers*), il existe différents genres et différentes espèces qui sont presque toutes condimentaires et d'un usage à peu près général, c'est-à-dire qu'on peut se soumettre sans aucune crainte à l'action d'un tel agent qui n'est pernicieux que pour les organismes microscopiques. Non seulement ce remède est microbicide, mais il est encore physiologique, il agit sur le rein en tant qu'il est de la famille de *la Scille*, il vient agir sur la masse du sang, la dépouille des sucs sécrétés aussi bien bacillaires que de fermentation et prépare ainsi les voies à l'élimination de l'excès de pouvoir glycogénique du foie.

Un second médicament vient s'ajouter à l'action de notre *Scille spéciale*.

Le *Genévrier (Juniperus communis)* appartient à la famille des *Conifères* et son action est d'autant plus considérable que la distillation de ses baies, de ses sommités et de son bois a été plus parfaite et conduite dans un but exclusivement thérapeutique.

Le médecin sait que le suc du *Genévrier* est d'une saveur amère, chaude et aromatique, que c'est un de nos meilleurs stimulants, qu'il est essentiellement stomachique et le meilleur modificateur de nos sécrétions à travers les muqueuses, il est antiscorbutique et modifie rapidement la cachexie, d'où qu'elle vienne.

Il n'en fallait pas davantage pour lui assigner un rôle puissant comme modificateur des fonctions bio-chimiques. Aussi tient-il ce qu'il promet ; et rapidement il régularise les fonctions digestives, modère l'action glycogénique du foie et ajoute son action émétique à l'action empyreumatique de son collaborateur *la Scille*.

Un verre à liqueur le matin, un au second déjeuner, un le soir avant le repas et jugez du résultat.

L'Antidiabétique Voizel est une liqueur exclusivement végétale. Les plantes qui entrent dans sa composition sont cultivées et récoltées d'une façon toute spéciale à l'Orphelinat agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure).

La **préparation** de l'antidiabétique est faite dans les **laboratoires de la Pharmacie Normale de Paris**, 17 et 19, rue Drouot, 15 et 17, rue de Provence.

On trouve l'**ANTIDIABÉTIQUE VOIZEL** : à **Paris**, au dépôt général, Pharmacie Normale, 19, rue Drouot ; à **la Colonie agricole Salésienne** de Saint-Genis (Charente-Inférieure) ; et dans toutes les bonnes Pharmacies.

Pour renseignements, on peut s'adresser à l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris ; à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris ; et à toutes les Maisons Salésiennes de France et du monde entier.

Prix du flacon : **6 fr. 50**, port en sus. Pour la France, à partir de **5** flacons, franco de port **et d'emballage. Une caisse de 5** flacons, **32** fr. 50.